

# Jacques Fontaine

**Les 77 mots de la Voie  
maçonnique**



**Carnet de voyage - 1<sup>e</sup> marche** novembre 2016



# Introduction

Les parcours spirituels religieux ont été maintes fois décrits ; par les théologiens, les mystiques et certains philosophes. Sans compter les psychologues qui démontent les processus de croissance spirituelle. Quelques mots conviennent aux quêtes sans transcendance divine. Je les utilise dans mes ouvrages. Mais beaucoup d'autres concepts n'ont pas encore de dénomination. En particulier pour la Voie maçonnique. Son originalité tient à l'association d'un rite de passage, d'un parcours de sagesse et d'un engagement dans l'action. Ce que l'on peut résumer dans la maxime : **une spiritualité pour agir**. Cette originalité réclame des termes adéquats qui décrivent exactement leur objet.

Les auteurs maçonniques qui tâchent de spécifier notre Voie s'expriment donc avec des mots déjà employés dans un contexte de spiritualité. Cette pratique n'est pas sans causer des confusions. Que l'on songe à des termes tels qu'esprit, âme, transcendance et autre principe. Leur sens varie d'un livre à l'autre. Alors que faire ?

Les auteurs les plus audacieux, tel Daniel Beresniak, forgent des néologismes, comme humanimal, cratophilie, qui occupent, dans le vocabulaire, une place blanche. J'en proposerai, à sa suite, quelques-uns pour combler les manques.

Ce lexique, je l'ai voulu plus ambitieux qu'une liste de mots, comme le ferait un dictionnaire. Chaque définition, en effet, présente trois caractéristiques :

- La **définition** proprement dite,
- Puis les **liens** que le terme entretient avec d'autres, de la même aire lexicale. C'est pourquoi certains mots sont en majuscules : ils font d'une définition dans le lexique
- enfin la **place** et le **rôle** du mot-concept dans la modélisation de la Voie maçonnique « Une spiritualité pour agir » telle que je la développe dans mes ouvrages.

Je me suis efforcé de mettre un nombre de définitions qui ne soit ni trop court ni trop long, mais qui s'ajuste bien, sans digression, à la compréhension de cette Voie extraordinaire, la nôtre. Jeune adulte, elle n'a que 300 ans, elle est appelée, selon moi, à s'épanouir dans les décennies proches.

Bien sûr, l'ordre de lecture est ajustable à tes désirs du moment. Tu peux vagabonder à loisir d'une définition à l'autre, en faisant des sauts et

des cabrioles. Tu dessineras de cette manière ton chemin de découverte de notre splendide Voie maçonnique. Celle que tu portes, en bagagiste loyal et fidèle.

**A**CTIF - Et son alter ego, l'inévitable et le décrié, **PASSIF**. Manière de généraliser le masculin et le féminin. Dualisme meurtrier qui tapisse trop souvent le fond des crânes occidentaux. Une tout autre manière de concevoir ces relations délicates, tient à une des conceptions-clefs de la quête spirituelle, de la Voie maçonnique en particulier. Je veux parler du « regressus ad uterum », le retour à la matrice, maintes fois chanté depuis l'antiquité. Selon cette lecture, notre voyage se fait à rebours. Les trois degrés, avec les cérémonies d'initiation et d'élévation, récapitulent notre histoire personnelle, en remontant à la naissance, et au-delà, au ventre maternel . Pour « renaître » effectivement, et grandir jusqu'à l'âge appelé justement de raison, 7 ans, celui de la Maîtrise.

Parler de masculin et de féminin est typique de la lecture d'un adulte. C'est une erreur d'optique, d'imaginer que nous avons toujours connu, nourrisson, la séparation des sexes telle que nous l'observons, adultes. Or il nous faut trouver, grâce à nos mythes et à nos symboles, les deux états qui précédaient cette spécification tardive. Les psychanalystes, la plupart des pédiatres, admettent aujourd'hui que le nourrisson connaît deux états : celui qui consiste à recevoir en soi le monde extérieur, et celui qui tient à investir la réalité en dehors de soi. Il serait pertinent de qualifier ces deux positions par les deux adjectifs : actif et passif, s'ils n'étaient connotés. Et ce n'est pas un hasard. Les truismes culturels vont en effet bon train, pour maintenir, en loucedé, l'ordre patriarcal, à l'insu des locuteurs, toi peut être. C'est ainsi qu'actif est perçu positivement et se glisse dans le masculin ; tandis que la passivité ne saurait être autre que féminine. Et les Maçons d'en rajouter, en sexualisant les colonnes Jakin et Booz. On pousse parfois encore plus loin cette bipartition, qui paraît si naturelle qu'on ne se remet pas en cause. J'ai entendu plusieurs fois cette équivalence outrée : Actif, masculin, lumière et passif, féminin, ténèbres. Nous devons nous rendre à Canossa, pour oublier ce dualisme mécanique et tordu, pour revenir à la dualité première, quand nous étions petit enfant.

Françoise Dolto propose, avec tact, d'employer **émissif** et **réceptif**. Ces termes sous-entendent clairement que l'on ne vit pas, quand on a deux ans à peine, dans un univers génitalement connoté. Nous connaissons à cet âge ces deux états qui engendreront, plus tard, la différenciation sexuelle. En prenant garde à ne pas coincer les termes dans chaque côté, comme on le fait avec les séquences vues plus haut : actif-masculin-lumière... La plasticité, en effet, joue un rôle fondamental dans la compréhension de la dualité ; ce qui est capital dans notre voyage maçonnique. De fait, le tout petit enfant est parfois émissif, quand il braille pour demander de l'aide ; parfois

réceptif, quand il tète le sein. Tu auras noté qu'il n'y a pas d'assignation particulière. Selon les situations, les besoins, nous sommes l'un ou l'autre, voire l'un et l'autre. Ce sont ces deux états que la quête nous invite à reprendre. Ne pas se laisser bernier par notre sexe, le dépasser pour le mettre de côté. Puis, dans un dernier effort initiatique, aller jusqu'à oublier le « 2 ». Et remonter encore plus haut, jusqu'au ventre maternel, le pays de l'UN et de la béatitude. Pour en ressortir dans le fracas du franchissement de la porte basse.

**A** **FRÈREMENT** - Néologisme de Michel Maffesoli pour signifier deux haltes dans notre voyage : le désir de fraternité et le passage à l'acte. La récente psychologie positive, illustrée notamment par Martin Seligman, reprend à son compte les pulsions d'amour<sup>1</sup> de Sigmund Freud, en les actualisant dans les comportements altruistes visibles. Spontanément, l'Homme a une orientation positive, tant vis-à-vis de lui-même que de ses semblables. L'**empathie** est naturelle et serait plus fondamentale que l'agressivité, la haine, la violence. Le message d'amour de plusieurs religions se construit sur cette disposition. Le christianisme le met au centre de sa doctrine : « Aimez-vous les uns les autres » ou, encore plus clair : « Aime ton prochain comme toi-même ». La Franc-maçonnerie, de substance originelle protestante, a fait de l'amour sa plus grande valeur. Sous les auspices de la fraternité, nous sommes amenés(es) à conjuguer la paix, la concorde universelle, la bienfaisance, le respect d'autrui, la tolérance... entre autres déclinaisons de la fraternité. Celle-ci, dans l'Ordre, est à la fois spontanéité, apprentissage et devoir.

Cette fraternité est le troisième terme de la devise révolutionnaire... J'en profite pour singulariser la fraternité au sens maçonnique. La fraternité humaine, celle de la devise, nous mène à l'idée que, malgré leurs différences, tous les Hommes sont frères. Bien sûr pour nous, initiés(es), mais en y ajoutant un sens complémentaire : comme la tolérance, la fraternité est mutuelle. Je te considère, toi, mon Frère, ma Sœur d'abord comme un frère(une sœur) humain(e) ; n'appartiens-tu pas à la même espèce animale que moi ? Mais, en plus, ne sommes-nous pas sortis tous les deux, du ventre de notre Loge-mère ? C'est pourquoi, tu n'es pas seulement ce Frère, cette Sœur devant moi, à l'extérieur de moi. Tu l'es aussi, parce que tu te reflètes en moi et que je me reflète en toi. Tu es le chemin qui me

---

<sup>1</sup> Eros.

mène à moi-même. En Maçonnerie, je ne puis m'épanouir qu'en faisant des haltes chez toi pour me rafraichir et me découvrir. Je m'explore dans le **miroir** que tu me tends. Et je t'en suis gré.

Michel de Montaigne emploie un autre mot, fort joli et évocateur : la **frairie**. Nous pourrions annoncer que les Maçons fraient ensemble pour que chacun se sente à la fois unique et membre d'un groupe sécurisant. Deux besoins constamment à l'œuvre en nous. Que le groupe-Loge parvient, par sa spécificité, à combler assez bien.

**A**ME - Raisonnons-nous en deux : le corps et le psychique ? Ou en trois : le corps, l'âme et l'**esprit** ? La tripartition me semble plus conforme à nos trois points, et au ternaire que nous honorons et travaillons. Qu'est-donc l'âme, dans le cadre de la Franc-maçonnerie **libérative** que je promeus ? Je réponds : le psychique conscient, celui de la volonté, du choix, de l'action décidée, des émotions reconnues... et une partie du psychique inconscient, celui d'en-bas, là où s'originent nos pulsions, nos désirs et nos peurs ; celui qui, selon certaine conception, fait de nous des marionnettes auto-satisfaites. Les symboles, de la Loge-mère, et ceux, universels, de la caverne, de la grotte, rencontrés dans les degrés d'avancement, imagent cette partie sombre et ténébreuse qui palpète dans notre for<sup>1</sup> intérieur. Mais c'est à chacun(e) de se prononcer : « Suis-je le maître en ma demeure ? ». Le bandeau, les voyages, les épreuves peuvent être considérées comme des symboles de l'inconscient « inférieur », celui de l'âme. Aveuglement, mouvements désordonnés, purifications, autant de déclinaisons de ce que nous ressentons, cet inconscient qui bouge en nous et nous dicte parfois<sup>2</sup> ses lois.

**A**MOURHAINE - Je préfère ce néologisme à celui de Jacques Lacan : « hainamoration ». Pour deux motifs : d'une part, parce que les deux mots ne sont pas noyés par un suffixe et, de ce fait, s'entendent clairement. D'autre part parce que l'amour est en premier. Cette place est cohérente avec la récente psychologie positive qui pose comme postulat que nous sommes, nous les Hommes, spontanément mus par l'empathie avant que d'être agressifs. Je pose comme hypothèse

---

<sup>1</sup> Fort aussi.

<sup>2</sup> Toujours ?

que l'amourhaine est plutôt bien pris en charge par la Voie maçonnique. L'amour avec la fraternité et la haine en deux fois : quand nous prenons conscience que nous aussi, sommes, ou pourrions être les assassins d'Hiram. Quand nous transformons l'énergie de la haine, et la convertissons en engagement militant dans le monde profane. Un parcours de sagesse tel le nôtre ne peut ignorer Eros pas plus que Thanatos. Voir **FRÉROCITÉ**.

**A** **NABASE** - Au sens littéral, l'anabase est la montée de l'**esprit** dans un contexte religieux. Gardons l'idée de montée spirituelle dans un contexte **transcendant**, religieux ou athée. C'est le processus par lequel, l'initié(e) s'élève jusqu'à ce que certains auteurs appellent le surconscient : les régions réputées élevées du psychisme. On peut rester plus orthodoxe et parler de **surmoi**, selon le vocabulaire freudien. N'est-il pas le siège de l'introspection, de l'idéal du Moi, de l'altruisme ? Cette élévation est en partie consciente, en partie inconsciente. En tenue, quand nous travaillons sur les **arcanes**, par le jeu des miroirs avec les autres, nous progressons dans notre introspection. S'ensuit la formulation ou la confirmation du sens que nous donnons à notre vie ; la recherche du bonheur, pas celui fugace, mais celui qui nous rapproche de notre idéal maçonnique, celui, par exemple, de la concorde universelle. Tout ce grand voyage, vers les cimes, c'est l'anabase.

Cette montée dans ces régions spirituelles, menée en Loge, ne peut s'imaginer qu'en complément de la descente dans le monde profane. Là nous nous efforçons par l'exemple de nos qualités et par l'engagement dans l'action, de vivre concrètement le meilleur de ce que nous avons acquis en tenue, dans le contact fraternel. Cette descente est appelée **CATABASE**, que je sors ici de sa nuance seulement religieuse. Anabase et catabase sont les deux termes qui évoquent le mouvement vers le haut et celui qui va vers le bas. Comme dans un balancement entre la spiritualité et l'action. L'alchimie connaît ce va-et-vient : après l'Œuvre au rouge (la montée) succède la projection de la pierre (la descente). Le génie maçonnique a su retrouver ces passages qui vivent en nous, dans l'alternance. A noter qu'anabase et catabase ne sont pas tant des états que des mouvements. Cette distinction est essentielle dans une Voie maçonnique qui aiment beaucoup trop distinguer deux états, souvent symbolisés par les colonnes



Jakin et Booz ; états sexués, fixes et immobiles ; ce qui est une vue de l'esprit ; certes commode et confortable<sup>1</sup>, mais gelée et figée.

**A**NDROGYNE - L'androgynie est un mythe que l'on rencontre dans plusieurs cultures d'Occident, comme d'Orient. Il n'est pas délivré, en clair dans la Voie maçonnique. Pourtant il affleure avec les deux colonnes, Jakin et Boaz. Elles sont réputées émissive<sup>2</sup> et réceptive. La lecture immédiate, facile mais parcellaire, les fait masculine et féminine. Il est loisible de les associer dans la mesure où la circumambulation nous fait aller de l'une à l'autre, en suivant les colonnes, celles des adeptes. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas d'arcane qui les associe dans un même symbole. L'androgynie est, en fait, imaginée à partir de ces deux éléments de départ et pourquoi pas ? Nous ne faisons que marcher dans les pas de Platon.

L'androgynie est un avatar, parmi d'autres, du nombre « 2 ». Mais il faut se méfier du **dualisme** qui joue trop souvent des tours, en posant qu'il y a deux pôles, qui sont fixes et d'égale intensité. Dans le cas présent cela consiste à énoncer cette caricature : il y a les hommes et il y a les femmes, ils sont opposés et/ou complémentaires. Et de s'appuyer sur les deux colonnes. Effectivement, la tentation est trop grande : les colonnes sont bien fixes, d'intensité symbolique semblable, l'une masculine et l'autre féminine. Alors l'androgynie, et c'est bien la tradition occidentale, est fait de deux moitiés équivalentes. Cette lecture, au XXI<sup>e</sup> siècle, me semble dépassée, fussent Jakin et Boaz revoir leur copie ! Depuis Sigmund Freud, au moins, depuis Carl Gustav Jung aussi, depuis les études en psychologie, nous savons que le féminin et le masculin entrent dans des proportions diverses, sinon dans l'anatomie, du moins dans le psychisme. Faut-il rappeler l'Animus et l'Anima de Jung ?

Le symbole de l'androgynie, également perceptible au chevalier Kadosh<sup>3</sup> sest celui d'une fusion mais pas nécessairement, plutôt même rarement, à parts égales. De même sens, les noces du Roi et de la Reine, en alchimie, consacrent la hiérogamie, la fusion sacrée ; la lune et le soleil de nos Loges ne sont pas de reste : quand ils s'aiment, ils se rapprochent et forment la syzygie.

---

<sup>1</sup> Il n'y a rien à changer.

<sup>2</sup> Active.

<sup>3</sup> 30<sup>e</sup> degré du REAA.

Prenons du recul sur la VOIE maçonnique et interrogeons-nous : « Comprend-elle une phase de croissance spirituelle fondée sur l'androgynie ? » Je suis tenté de répondre d'abord oui ; et je la situerais en fin de parcours spirituel. Son évocation très discrète, au 30° degré du REAA irait dans ce sens. Vivre en soi son androgynie psychique serait une première annonce de l'Un/Tout, le retour à la béatitude fœtale, inaccessible, dans la durée, à la plupart des Hommes. J'ai donc aussi l'envie de marteler un non Pourquoi ? Car cette tentative tourne court. Voici ma sensibilité sur ce blocage. Dans la tête de beaucoup, l'androgynie « capote » pour la raison susdite : notre manie culturelle du dualisme gèle en quelque sorte, la fusion du « 2 » en « 1 ». Je gage que c'est un point d'évolution de notre Voie.

**A** PPEL PANSOPHIQUE - Pansophie est un néologisme forgé par Comenius<sup>1</sup>. Littéralement : « la sagesse du Tout ». Je l'emploie pour qualifier l'appel que ressent l'Homme, vers un dépassement spirituel, qui est censé lui procurer la sensation d'être « Tout dans l'Un ». En toute disponibilité. Soit l'euthymie de Démocrite et d'Épicure. Cet état que d'aucuns, comme Annick de Souzenelle, nomment le « féminin de l'être ». Ce serait l'état ultime de la croissance spirituelle. Plus que ce « féminin », je préfère employer l'expression de « toute réceptivité ». Mais je suis tenté de la nommer aussi « toute disponibilité ». À toi de choisir !

L'appel, selon moi, est en potentiel dans chaque individu. Il y répond de multiples façons, substitutives ou authentiques ; dont la principale est de trouver un sens à sa vie. Je crois que l'appel pansophique se fait plus pressant à partir de la mi-vie, quand l'Avoir, le Pouvoir, le Paraître, le Faire, s'effacent peu à peu, pour que se lève l'Être. Je ne sais pas si certains(es) parviennent à répondre complètement à cet appel, mais je pense que ceux et celles qui sont en recherche intérieure sont aimantés(es) plus que guidés(es) par l'appel pansophique. Cet appel, je le corrèle après d'autres, à la nostalgie de la béatitude fœtale, et au rêve de la revivre. Ce qui déclenche, en seconde main, la recherche d'un sens à sa vie. L'appel est, tout à la fois, cette nostalgie, une transcendance ultime, et le désir jamais rassasié. Pour moi, évidemment !

---

<sup>1</sup> 1592-1670.

La Voie maçonnique est une démarche qui nous aide et nous soutient dans la recherche d'une réponse à l'appel pansophique. Théoriquement, l'appel trouve sa réponse dans le vécu de l'Un/Tout. Mais, à mon sens, notre Voie ne va pas plus loin que le « 2 » en « 1 » : l'androgynie. La toute réceptivité, état ultime, n'est pas selon moi, dans les gènes de la Voie maçonnique. Voir **REGRESSUS AD UTERUM**.

**A**RCANES - La Franc-maçonnerie est riche en arcanes : les symboles, les rites et les mythes. Nos arcanes sont cristallisés dans quelques mythes fondateurs, deux principalement : la fratrie bienheureuse et la construction/destruction du Temple. À partir d'eux et de leurs avatars, nous pouvons leur donner des sens nombreux, eux-mêmes symboles, mythèmes et ritèmes. Ce dernier mot, est formé sur le modèle du précédent « mythème ». Quand nous parlons de rite, nous évoquons une origine, une suite de degrés, une culture... et des rituels. Le risque de confusion est permanent. Aussi je propose que le ritème soit un élément de rituel : par exemple, les pas, la circumambulation, la batterie...

Des ouvrages très nombreux traitent des symboles maçonniques, sous plusieurs aspects : diachronique : historique, et synchronique : les similitudes symboliques, à la même époque, en plusieurs endroits. Il s'agit, dans ce cas, d'une approche rationnelle, le regard de l'historien, qui délivre des savoirs. Ce pourrait être celui du sociologue, de l'ethnologue, tout aussi bien. Nous restons là dans l'érudition. Est-ce suffisant pour l'initié(e) qui travaille sur les symboles ? Surtout pas ! Les formateurs d'adultes savent bien qu'une simple information rationnelle entraîne rarement une émotion, a fortiori un changement de comportement. Or c'est sur le socle des sensations-émotions que la pensée discursive, la raison, la logique s'enracinent, d'une part et l'action d'autre part. De fait, sait-on aujourd'hui grâce aux neurosciences, il n'existe pas d'approches rigoureusement objectives, neutres et impartiales. Alors, dans le domaine éminemment subjectif de la croissance spirituelle, on se doute bien que le travail rationnel sur les arcanes est une pierre jetée dans l'eau.

La conclusion, pour désagréable qu'elle soit pour plusieurs, s'impose : le travail sur les arcanes **ne passe pas** par les connaissances, les savoirs qui ne sont que la superficie de l'Être ; mais par le vécu, l'expérience personnelle, les émotions, voire les sensations ; bien que ces dernières soient médiocrement sollicitées à l'état brut dans notre voyage initiatique, à la différence d'autres rites de passage. Comment (se) transmettre alors ? Le

contre-exemple type, c'est la lecture d'une planche. Plus aucune émotion spontanée ! et si en plus elle porte, comme souvent, sur des connaissances, elle m'amène à poser un verdict sévère dont j'assume les conséquences : finie, la lecture de planches érudites. Passer à l'**expression orale**, sur un arcane ou un thème métaphysique, debout entre les colonnes. Mon expérience de 27 ans de cette pratique m'a convaincue des effets profonds et durables qu'elle a sur les esprits en quête, sur les **chercheurs**. À la lumière de ce qui précède, envisageons les trois familles d'arcanes : les symboles, les mythes et les rituels.

Les **symboles** maçonniques sont de bons supports pour qui veut témoigner de son érudition. A quoi cela sert-il ? À pas grand-chose Ils sont susceptibles de provoquer des émotions. Nous venons de le voir, c'est la porte d'entrée royale de l'introspection. N'est-elle pas la première phase du parcours de sagesse, dans la Voie ? La question permanente du Franc-maçon, qui cherche à pénétrer le sens des symboles, est donc la suivante : « Qu'est-ce que j'éprouve quand je songe à « équerre », « voûte étoilée ... ? » en lâchant prise, sans juger, bref en se laissant aller. Dès qu'il(elle) s'est approprié une ou des émotions, il(elle) devient capable de construire un autre discours que celui de l'érudition pour tous. Celui de l'émotion qui est sienne quand il sollicite l'imagination, l'intuition, la sensation. C'est cela l'appropriation du symbole. Pour autant, faut-il déconseiller la lecture des livres sur les symboles ? Bien sûr que non et certains(es) en ont même besoin, car la lecture peut favoriser la mémoire en faisant plaisir. Mais les Surveillants seront toujours attentifs : « Quelles sont les émotions... ? » Et non : « Que savez-vous sur... ? ». Les symboles deviennent ainsi des chambres d'écho de nos émotions parfois enfouies, et toujours personnelles. Je pleure quand j'entends lire les planches toutes faites, platement tirées de Wikipédia ou de tel site maçonnique.

Une démarche d'appropriation donc, qui aide à descendre en soi-même. Mais qui a une autre vertu indispensable dans la Voie maçonnique : le miroir, entrevu dans de plus en plus d'initiations et qui est une des rares méthodes claires de la Maçonnerie. C'est par mon Frère, ma Sœur que je me découvre. « J'entends qu'il(elle) éprouve telle émotion, telle sensation quand il songe au delta. Qu'en est-il pour moi, la même chose, une différence, une complémentarité.. ? ». C'est dans le jeu des miroirs de tous, que chacun(e) progresse dans son introspection. Du moins c'est une des approches.

Les **mythes** maçonniques sont bien plus nombreux qu'il n'y paraît. La fratrie bienheureuse, la construction/destruction du temple et le meurtre d'Hiram sont ceux qui affleurent le plus à la conscience. Mais on peut en recenser une vingtaine, par exemple, le mythe de Prométhée, celui d'Isis, et ceux de Médée, Jacob, Pygmalion, Ishtar.... Nous avons quelques progrès à faire, me semble-t-il, dans le travail sur les symboles. C'est encore plus évident pour les mythes. D'abord parce qu'ils sont, pour la plupart, inconscients ; ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'effet, au contraire. Ensuite, parce que leur usage est rarement dévoilé, tout comme la méthode pour les transformer en richesse personnelle. Le rôle des mythes, disent les spécialistes, est de fournir des conduites utiles, des attitudes qui ont fait leur preuve, des manières de se comporter dans des situations repérées. Le mythe d'Hiram, pour prendre en exemple le plus connu et commenté, nous murmure tout bas : « Oui, tu as le droit d'avoir envie de tuer le père, c'est ordinaire et ne t'en fais pas une montagne. D'ailleurs cela va avec l'amour que tu lui portes ». Entre autre chose, car ce mythe est riche de plusieurs sens ; et ne se borne pas au parricide entrevu dans la cérémonie.

Enfin les **ritèmes** sont la troisième sorte d'arcanes que nous avons dans notre sac de randonneur. Symboles, mythes et ritèmes sont nos viatiques, notre nourriture et nos boussoles dans notre croissance spirituelle et notre engagement citoyen. Ce qu'exprime, en quatre mots, l'apophtegme une « **spiritualité pour agir** ».

**A****RQUÉPHILIE** - Néologisme qui signifie littéralement « qui aime être commandé ». Les Hommes sont des « animaux » de bande. Ils s'associent, coopèrent, s'assemblent pour tous les actes de la vie. Ce faisant, ils doivent s'organiser, c'est à dire répartir le pouvoir entre eux. D'où les chefs, les hiérarchies et les organisations le plus souvent pyramidales à l'instar des entreprises et de leur management.

Avec leur Conseil national, leur Suprême Conseil, leur Grand Maître et autre Souverain Grand Commandeur, les obédiences maçonniques relèvent inévitablement de ce modèle social quasi instinctif. D'autant plus qu'elles s'en défendent, avançant, au titre d'un alibi, la souveraineté des Loges. Apparemment, certains initiés(es) font leur, la devise « un Maçon libre dans une Loge libre » ; mais dans la réalité, s'empressent de se choisir des chefs, persuadés de leur liberté, tant prisée dans l'Ordre. Jean de La Fon-

taine a mis en fable cette « arquéphilie » dans « Les grenouilles qui voulaient un roi ».

Mais les temps changent sous nos yeux. L'essor prestigieux et mondial du réseau Internet remet en cause la distribution pyramidale et traditionnelle du pouvoir. Les décisions ne sont plus prises par un chef, et la hiérarchie mais de manière aléatoire, au gré des événements et des situations. Les entreprises elles-mêmes, s'organisent en réseau avec des organigrammes en réseau et délaissent de plus en plus la sacro-sainte pyramide.

Souvent les Francs-maçons, en revendiquant la liberté absolue de conscience, prônent la liberté de pensée et d'action. Ce faisant, ils sont méfiants à l'endroit des pouvoirs institutionnels. Pourtant, de Charles Fourier à Léo Campion, les anarchistes ne dédaignent pas « rentrer dans l'Ordre » ! Ô paradoxe ! La question se pose et le sera de plus en plus : faut-il perpétuer les obédiences pyramidales, au risque d'être en divorce avec les valeurs de liberté, d'autonomie et de responsabilité affichées ? Ces valeurs qui prennent chaque jour plus d'importance dans la régulation de la société post-moderne et de ses membres.

Les réseaux de Loges sont une réponse nouvelle, différente. Et qui est en harmonie avec lesdites valeurs. Je connais déjà cinq réseaux de ce genre en France. Et je ne compte pas les quelques 200 fraternelles, qui, pour être décriées par les obédiences officielles, n'en sont pas moins des formules de répartition du pouvoir, adaptées aux temps présent et futur.

Une Maçonnerie **libérative** attend de ses membres qu'ils(elles) prennent conscience de leur « arquéphilie », qui les amène à se soumettre facilement à une autorité. Et c'est difficile, tant la pyramide de pouvoirs est incrustée dans notre nature. Ce travail de « purification » sera de plus en plus accessible grâce à l'existence des réseaux, qui proposent une autre organisation humaine que celle de la pyramide des temps anciens.

La traque de l'arquéphilie ne saurait être dissociée de son répondant, la **cratophilie**.

**A**TELIER DES TROIS MAILLETS - Demain, nos successeurs seront plus exigeants sur la manière dont leur Loge sera conduite. C'est ce que nous apprend, entre autres, le post-modernisme qui aura bien d'autres répercussions sur la manière de vivre la Franc-maçonnerie. Ils ne se contenteront plus des paroles prévues par le seul rituel ; ils(elles) demanderont aux officiers, en particulier au Vénérable et aux Surveillants, de se comporter de telle manière que le groupe-Loge soit

toujours très fraternel. La fraternité est déjà l'alpha et l'oméga de notre voyage initiatique ; elle deviendra, encore plus, le lit, le limon, le liant et la loi de la Voie. Certes le rituel, dans son génie, prédispose sans cesse à vivre la fraternité ; Frères et Sœurs sont imprégné(e)s de cette orientation confuse et bien réelle. Ils sont réceptifs. il faudra désormais être plus offensif, si je puis dire. Trouver, pour maintenir un haut niveau de fraternité, le plus permanent possible, trouver les mots qu'il faut, les dire comme il convient et aux moments adéquats. Or les officiers, les trois maillets en tête, ne sont pas bien préparés à cette évolution. D'une part, ce n'était pas nécessaire jusqu'à aujourd'hui ; d'autre part les certitudes du **latomocentrisme** laissent croire que tout est déjà dit dans le rituel. Ce ne sera plus le cas.

La journée de réflexion et de décision, l'Atelier des 3 Maillets, prépare avec succès ces nouvelles responsabilités. Deux autres journées le complètent dans le programme du **Conseil des Anciens** : le Jardin des Vénérables et le Portique de la Loge

**B**ESOINS PSYCHIQUES. La psychologie humaniste est un mouvement qui naît dans le début des années 40, avec des psychologues tels que Carl Rogers<sup>1</sup> et Abraham Maslow<sup>2</sup>. Le premier est convaincu que l'Homme est mu, au fond de lui, vers une orientation positive, qui l'incite à être attentif aux autres . Il affirme : « Le seul savoir qui influence vraiment le comportement, c'est celui qu'on a découvert, et qu'on s'est approprié soi-même ». Pas étonnant qu'il ait été l'auteur de « Le développement de la personne » et le promoteur infatigable de l'**empathie** et de la non-directivité ; deux qualités qui ne peuvent nous laisser indifférents, nous les Francs-maçons, et qui nous aident à évaluer nos propres conduites fraternelles. A fortiori si on est Vénérable ou Surveillant.

Le second, dans les années 40, mit au point un modèle des besoins psychiques de l'Homme, indépendamment du temps et du lieu. Ses disciples les imagèrent par une pyramide. Cette pyramide des cinq besoins a fait le tour du monde. En voici la lecture : les cinq besoins apparaissent progressivement. C'est au fur et à mesure que les besoins sont remplis que la personne passe au besoin suivant. Ce sont, tout en bas, les besoins de survie : faim soif, toit... puis les besoins de sécurité. Ils débouchent sur le besoin

---

<sup>1</sup> 1902-1987.

<sup>2</sup> 1908-1970.

d'appartenance : amour, amitié et, bien entendu, fraternité. Le suivant et quatrième, est le besoin d'estime de soi, auquel le rituel de la prise de parole apporte un réponse. Enfin, en haut de la pyramide, en cinquième, le besoin de se réaliser soi-même, de s'accomplir à travers une œuvre, une action, qui donne sens à sa vie. La Voie maçonnique répond à ces cinq besoins, et c'est un des traits de son génie. La pyramide d'A Maslow nous conforte.

Elle ne doit pas faire oublier une autre approche qui ne dit pas exactement la même chose. Il s'agit de la logothérapie de VE Frankl, qui prétend, sur pièces, que l'altruisme, en ses multiples formes, reste vivace quand tous les autres besoins ne sont pas satisfaits. Que le sens de sa vie peut être premier. En fonction de leur conviction, le Vénérable, les Surveillants agiront, dans leurs relations fraternelles, différemment. Ce sont des savoir-faire qui peuvent être explorés dans l'Atelier des 3 Maillets, un des trois séminaire du **Conseil des Anciens**.

**B**ONHEUR - Réussir sa vie sur terre passe, selon les études de psychologie, par deux facteurs. Le premier est de vivre des moments de bien-être, mais à une condition : celle d'en être expressément conscient. Le second est de pouvoir lier ses valeurs, ses attitudes, ses comportements, ses actions... à un but clair et assumé dans sa vie. La Voie maçonnique, avec son cortège de valeurs humanistes, assure largement ce dernier facteur, pour ceux et celles qui s'y reconnaissent. Mais le premier, la conscience de moments de bien-être, est souvent présent, grâce au plaisir de vivre des relations fraternelles, en tenue et en dehors. En fait, la fraternité à elle seule répond aux deux exigences. Elle est, en effet, par excellence, ce que les psychologues de l'intelligence émotionnelle appellent une « **transcendance** de soi ».

Encore faut-il préciser ce que l'on attend par « bien-être ». Depuis les philosophes grecs, la distinction est claire entre les instants de bonheur dits hédoniques, souvent liés à l'Avoir, au Pouvoir, et au Paraître, et les moments dits eudémoniques. Ceux-ci dépassent les gratifications immédiates, et procurent un sens à l'existence. Les neurosciences observent que les bien-être eudémoniques sont plus liés à l'activation des gènes anti-stress, que les moments hédoniques.

On démontre aujourd'hui que la quête spirituelle a tendance à augmenter la longévité. Comme l'intensité et la qualité des relations sociales. Sur tous ces points, la Voie maçonnique, qui est en cours de fin de croissance,



est bien présente. C'est un gage de sa réussite et de son évolution prodigieuse.

**B**OUQUET DE CANAUX - Notre voyage maçonnique est en train d'accoucher d'une Voie initiatique de première grandeur. Je la résume dans mes ouvrages à l'apophtegme : Une spiritualité pour agir. Si l'idée est simple, si elle est l'aboutissement d'une sensibilité quasi centenaire, la mise en pratique, loin des bavardages convenus ou spécieux, n'est pas automatique. Elle demande à la Sœur, au Frère, du temps, de la patience, une grande écoute des autres et de soi-même, bref des efforts pour dégager les éclats de la pierre brute. Une question récurrente surgit alors : « Dans quelle mesure, ces enseignements sont-ils bien transmis ? » Il se pourrait bien, que l'évolution de notre voyage n'ait pas été prise en compte et que l'on pense que la transmission, cela va de soi. Ce n'est pas tout : cette transmission, en supposant qu'elle fasse de nous de bons bagagistes, convient-elle à tout le monde ? Des recherches, datant de quelques trente ans, nous aident considérablement, en général, mais surtout pour les groupes pour lesquels la transmission est vitale. Ce qui est notre cas. Que sait-on aujourd'hui ?

Nous n'apprenons pas tous de la même manière ; telle explication conviendra à la logique de tel Frère, mais pas à l'intuition de la Sœur Florence. Un autre se sentira à l'aise avec les métaphores, les analogies et la pensée inductive. Mais la Sœur Ariane, elle, en tient pour l'exposé des faits, puis la déduction et une synthèse. Enfin, chacun apprend avec midi à sa porte. Pas de raison pour que les Maçons fassent exception à cette loi de la répartition des **canaux d'apprentissage** comme les appellent les pédagogues.

La Franc-maçonnerie n'est pas très ancienne : trois cents ans, ce n'est pas grand-chose pour un mouvement de pensée comme elle. Mais certainement trop ancienne, pour avoir intégré l'éventail des canaux d'apprentissage. C'est bien ce que je pensais avant de me pencher sérieusement sur la question. Et là, je n'en suis pas revenu. Quand on passe au peigne fin, la méthode de transmission de la Voie maçonnique, la réalité éclate. Nos Anciens eurent l'intuition géniale de la différenciation des canaux, pour répondre au maximum de profils. Une nouvelle fois, le voyage se révèle d'une incroyable justesse. En visant en particulier le point aveugle de l'apophtegme : **Une spiritualité pour agir**, à savoir la préposition « pour ». Comment en effet, la Voie nous amène-t-elle à changer de registre, du développement spirituel à sa traduction en engagement citoyen ?

Problème bien plus rude qu'il n'y paraît. La réponse, tu vas la lire, nous engage à continuer dans la même direction.

Comment, en effet, transmettre aux Sœurs et aux Frères l'envie de mettre en œuvre les comportements engagés sur le forum, qui sont la traduction de leur changement spirituel, notamment acquis pendant les tenues ? La Franc-maçonnerie, de style français, devrait de plus en plus susciter l'engagement individuel des initiés(es). A condition toutefois qu'ils y soient poussés(es) par les Anciens de leur Loge, en particulier par les trois Maillots, le Vénérable et les Surveillants(es). Les dispositions rituelles n'y suffisent plus et nous avons l'impérieuse nécessité de revoir nos pratiques, en répondant à deux questions : Comment traduire ses avancées spirituelles en actions dans le monde profane ? Et comment les Anciens peuvent-ils motiver les Frères et Sœurs de leur Loge à s'engager comme citoyens ? Cette seconde interrogation, celle de la méthode, fait l'objet de ce texte. Passons en revue les cinq possibilités que nous avons à notre disposition et faisons brièvement le point, pour chacune, sur nos pratiques actuelles.

- L'**injonction** consiste à donner un ordre, par exemple : « Soyez tolérants ! ». Elle est de mise, cette injonction, dès l'initiation, avec le serment où l'impétrant(e) promet de respecter notre corpus axiologique. C'est, sur le plan émotionnel, accepter la soumission au nom de valeurs altruistes. N'en rajoutons pas car cette manière a deux inconvénients : celui d'être peu suivie d'effets réels, autre que dans le discours, et celui de la domination de l'autre. Cette relation entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, serait-ce dans le cas le plus noble, met celui qui apprend en situation inférieure par rapport au maître, dans tous les sens du terme. Trop d'injonctions ne fait pas très bonne figure dans notre humanisme, qui veut que nous soyons tous égaux en dignité. Recevoir des ordres infériorise pour quelques secondes ou pour toute une vie.

- L'**imitation** est facile à comprendre, puisque, dès notre plus jeune âge, on nous a désigné les personnes qui peuvent « servir d'exemples ». Il se fait que la toute récente **psychologie mimétique** observe que dans une relation, l'autre, s'il fait sens pour nous, peut revêtir, à nos yeux, trois rôles : celui d'un rival, celui d'un obstacle et celui d'un modèle. Cette dernière fonction nous interroge particulièrement. La répartition du pouvoir, dans le groupe-Loge pousse les plus jeunes à imiter des Anciens. On voit vite la limite : les Anciens seront imités, dans la mesure où eux-mêmes sont concrètement engagés et le font savoir sans éclat. Je crois que nous pouvons affiner, en tenue et ailleurs, cette relation mimétique.

• La **persuasion** quand, par exemple, le Vénérable commence une tirade sur les bienfaits que chacun(e) ressentira dans l'engagement sur le forum. Par exemple la satisfaction du devoir accompli, le sentiment de communier avec ses Frères, ses Sœurs, la mise en cohérence de ce que l'on dit et ce que l'on fait... Les arguments ne manquent pas, mais la méthode est limitée. Ne ressemble-t-elle pas parfois à une sorte d'argumentaire commercial, un peu dérangeant, dans notre univers. Pour autant ne jamais pratiquer la persuasion, dans les limites de la probité, est regrettable. Certains(es) d'entre nous pourraient bien s'y exercer.

• L'**introspection** qui prend un tout autre chemin. On fait l'hypothèse qu'un(e) initié(e) qui descend assez profondément en lui(elle)-même balaie les justifications faciles pour ne pas agir, et retrouve l'empathie que la psychologie moderne répute être naturelle. Le combat peut être rude : les bonnes raisons sont des mauvaises herbes qui ne s'arrachent pas facilement. L'introspection mène inévitablement à se débarrasser des métaux de la rationalisation facile. J'ai rencontré quelques Frères qui prétendaient que l'introspection n'était pas essentielle ; en tout état de cause : « Je me connais bien ! » disent-ils. Pour cacher ou ne pas s'avouer les mille et une petites ruses qui permettent de présenter une personnalité sociale bien intégrée à la culture du moment.

Voici mon hypothèse. Descendre en soi déclenche l'envie d'aider l'autre. C'est ce que me souffle mon expérience professionnelle. Mais cette assertion, n'est nullement établie, autant que je le sache, par la recherche. Mais si je ne me trompe pas, et si tu trouves que ma proposition tient la route, alors tu peux te poser la question : « L'introspection est-elle de bonne qualité dans ma Loge ? ». De ta réponse dépendra la force de l'engagement dans le monde extérieur.

• L'**engagement**, voici le levier indiqué et fort puissant pour amener l'autre à changer. Là, les expériences<sup>1</sup> vérifient cet énoncé. Ces nouvelles connaissances sont précieuses pour les Anciens qui ont du poids dans la Loge. Il leur appartient de faire changer le désir affiché d'être solidaire dans le monde profane, en actions concrètes au bénéfice de l'autre. Là, nous nous trouvons devant une méthode pointue, testée plusieurs fois avec succès aux États-Unis puis ici.. La psychologie de l'engagement, bien acclimatée désormais, révèle comment on peut amener les gens à faire librement ce que l'on attend d'eux ; sans que ce soit une manipulation. J'estime

---

<sup>1</sup> Sur le thème de l'engagement concret, lire, entre autres : « Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens »...de Beauvois et Joule.

que la plupart d'entre nous, avons tout à apprendre de cette découverte pour les l'acclimater à notre spécificité maçonnique. Et au bout du compte, à honorer la seconde partie de la Voie qui arrive à maturité : Une spiritualité pour **agir**.

**C** **ATABASE** - Autant l'**anabase** est une « montée », dit notre imagination et notre intuition, autant la catabase est une descente en soi. Comprendre que le Maçon monte vers le delta et descend le long de la perpendiculaire. En horizontale, les Apprentis sont réputés, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, aller vers l'Orient et les Maîtres retourner vers l'Occident.

Pour mieux appréhender notre travail de catabase, je te propose une lecture simplifiée à l'extrême de notre psychisme mais facile à manier. La voici. Quatre **strates**, de la plus en surface à la plus profonde, s'empilent dans notre psychisme : les comportements, les scénarios, les trames et les empreintes, ces dernières forgées dès le ventre de la mère. Cette descente peut être lue de deux façons, en vertical et en horizontal.

En vertical, c'est une invitation à reconnaître et à explorer ses profondeurs, là où palpitent les pulsions avec les désirs et les peurs ; le « Ça », en langage freudien. Et qui est remis en question par plusieurs d'entre nous, qui pensent que nous n'avons pas de cloaque, d'égout, de cul de bas de fosse. Et, si nous en avons un, qu'il n'est vraiment pas nécessaire de se complaire en cet endroit nauséabond. C'est à toi de te prononcer. La psychanalyse, elle, descend en ces profondeurs ; elle dispose que l'analysant doit trouver les mots pour le dire. La Voie maçonnique a moins besoin de mots que de conscience ; celle des émotions suscitées par la rencontre et la méditation sur les arcanes, les symboles, mythes et ritèmes.

Une autre lecture que la psychanalyse, et qui en est issue, est la **psycho-synthèse** de R Assagioli. Elle est bien pratique pour rendre compte de notre vie psychique. Elle suppose trois inconscients : ceux d'en-haut, du milieu et d'en-bas. Conjuguée à la **psychologie positive**, elle offre, à mon sens, une lecture opportune et utilisable de notre Voie. Elle qui termine sa croissance. En bas, les trames lourdes, que nous possédons toutes et tous, à l'état latent, ou manifesté dans les névroses, par exemple. Il s'agit des structures de l'angoisse, de l'agressivité, de la culpabilité, de la dépression, de la **cratophilie**, de la manie... et j'y ajoute l'ennui. Or ces trames sur lesquelles se règlent nos scénarios comportementaux ne sont pas nécessairement néfastes. Elles ont toutes, en effet, un rôle à jouer. Je prends la dépression ; il

est avéré qu'elle favorise l'introspection, quand l'angoisse nous incite à la prudence et la culpabilité, à la gratitude. Les trames de l'inconscient d'en-haut sont communément bien admises. Je songe à la recherche de la vérité, de la liberté, à la formulation d'une transcendance, au sens donné à la vie... Pour agréables qu'elles soient, elles peuvent, aussi, devenir néfastes. Quand elles débordent et occupent trop l'esprit. La quête de la transcendance, quand elle devient lancinante, peut mener à l'occultisme. C'est le risque d'addiction.

Mais quelle que soit la position, je rappelle que la Voie maçonnique peut être une thérapie du lien pour certains(es), mais qu'elle n'est, en aucune façon, une sorte de psychanalyse. Pour autant, sa lecture relève évidemment du fonctionnement du psychisme., donc des **psychologies**. Et c'est dans les récentes découvertes que nous pouvons désormais, nous les Anciens de la Loge, optimiser la quête spirituelle.

Ce que l'on sait, entre autres, c'est que le QI est moins puissant, dès qu'il s'agit de passer à l'acte, que le QE, le quotient émotionnel. L'individu progresse, et connaît le bonheur, non par des décisions dites mûrement réfléchies, mais par l'éventail des émotions qu'il(elle) a à sa disposition. Pile poil ! C'est un de nos secrets : nous travaillons avec nos pensées certes, mais surtout avec nos émotions, sans aller là où, sans doute, nos pulsions tonitruent. Celui(elle) qui est sur le divan, parle et les mots éveillent ce qui est caché, enfoui. Celui qui est en tenue délivre des idées<sup>1</sup>, et des sensations, des émotions. Elles proviennent, c'est bien sûr ! des zones interdites par la conscience, mais le propre des rites, des mythes et des symboles est de faire ressentir sans nommer. On laisse les désirs et les peurs dans le silence des profondeurs. Il suffit de les vivre, ces émotions, en toute tranquillité, grâce à la mémoire vive où sur le moment, en effet, ce qui est enfoui est mis en scène dans le rituel. Encore faut-il savoir le lire, plutôt l'habiter. Pour cela, quelques années d'assiduité... La tenue nous apporte les conditions indispensables pour que les émotions puissent nous faire vibrer. Et c'est bien ainsi !

La seconde lecture de la catabase se fait sur le plan horizontal. Je propose que la Franc-maçonnerie **libérative** ait pour devise **une spiritualité pour agir**. Les progrès spirituels obtenus en Loge, se traduisent en actions dans le monde profane. Je me rallie à l'opinion, somme toute assez courante, que la tenue ne fait que la moitié d'un(e) initié(e). De même ne se consacrer qu'à des thèmes sociétaux fait la seule autre moitié. Il y faut les

---

<sup>1</sup> Il n'en faut pas trop !

deux. La charnière entre anabase et catabase, c'est la conscience, cachée sous la préposition « pour » qui relie les deux. Voilà un mystère réel, peu expliqué aujourd'hui. Avoir conscience de ses choix personnels, des valeurs adoptées et du sens de sa vie, entre autres, ferait le pont avec l'action dans le monde profane ? Entre Orient et Occident ? Là, où veille le Couvreur qui contrôle les passages. Son épée pourrait bien s'appeler « Pour ».

**C**HERCHANT - On a l'habitude, qui semble aller de soi, de distinguer les bien-portants des malades, tant physiques que psychiques. Depuis la naissance de la psychanalyse, on sait que cette distinction est une commodité dualiste, qui ne correspond guère à la réalité. Entre ces deux extrêmes, toute la gamme de ceux et de celles qui sont plus ou moins adaptés(es) à la société occidentale, et française en particulier. Les expatriés, quand ils s'en vont, savent bien qu'il leur faudra s'adapter à de nouvelles normes, valeurs, usages... au risque, s'ils ne le font pas, d'être considérés comme des personnes souffrant de troubles. C'est pourquoi je me rallie au consensus de la communauté des psychologues : la majeure partie de la population pourrait bien naviguer entre les deux pôles. Les usages sociaux servent de maquillage.

Or les initiés(es), qui se reconnaissent dans la Franc-maçonnerie **libérative**, souhaitent se développer spirituellement pour mieux agir. Ils ne le peuvent que dans la mesure de la souplesse de leur personnalité. Ceux et celles qui sont persuadés(es) qu'ils(elles) sont vraiment très normaux et se sentent, à cause de cela, en bonne santé psychique, risquent d'être figés dans leur « normose ». Je ne pense pas qu'une quête spirituelle leur soit accessible, à tout le moins profitable. Les personnes très satisfaites de leur vie en société laissent peu d'interstices dans leur représentation du monde. L'entre-deux est la position de celles et ceux, qui estiment ou ressentent, que le perfectionnement individuel et collectif n'est possible qu'à mesure des questions sans réponses, qui laisse des brèches. C'est la raison pour laquelle je propose d'appeler le troisième état psychique, celui de la malléabilité, du nom de **cherchant**, terme emprunté au Rite écossais rectifié.

**C**ONSEIL DES ANCIENS (LE) - Trois journées distinctes de travail en commun, pour décider de l'amélioration des pratiques, dans les offices de Vénérable et de Surveillants. Chaque journée est bâtie sur le même scénario de réflexion et de décision. Il pose le postu-

lat suivant : si on fournit aux Frères, aux Sœurs participants, des expériences démontrées sur les comportements humains, et si ceux-ci peuvent être mis en rapport avec le déroulement d'une tenue et le vécu maçonnique, alors, ils parviendront à décider de la manière de pratiquer dans des situations identifiées. Le Conseil des Anciens n'est pas de la formation, mais bien, comme son nom l'indique trois journées d'**analyse** et de **décisions pratiques**. Il ne touche pas aux rituels, et s'appuie sur l'expérience de chacun(e). Enfin les trois journées sont indépendantes l'une de l'autre.

Une journée porte sur les relations que l'officier entretient avec ses Frères, ses Sœurs pendant et hors de la tenue. Cette journée s'appelle **L'Atelier des 3 Maillets**©. Une autre pousse à la prise de conscience des rôles que l'on joue, sans trop s'en rendre compte. Il s'agit du **Jardin des Vénérables**. Chaque participant(e) en ressort avec un profil clair, le sien qui est le fruit de l'image qu'il a de lui-même et de la nature des actions qu'il(elle) mène ainsi que des valeurs qu'il affiche ou croit afficher. La troisième journée a pour ambition de mettre à jour les relations entre les membres, en quantité et en qualité, la vie et le fonctionnement du groupe. Je la nomme **Le Portique de la Loge**.

Trois temps, à chaque fois, fondés sur les valeurs de fraternité et de responsabilité. Dans un **premier temps**, les futurs participants choisissent individuellement les savoir-faire qu'ils(elles) aimeraient posséder, et envoient leurs choix à l'animateur ; celui-ci en tire le programme. Exemple, le savoir-faire : « favoriser la concentration sur un symbole » a été jugé important pour neuf Sœurs, Frères. Le savoir-faire figurera au programme. **Deuxième temps** : la journée de regroupement : 6 à 12 personnes, est consacrée aux choix des moyens à mettre en œuvre pour chaque savoir-faire : quels comportements et quels types de phrases. Ce qui pourrait donner, en suivant l'exemple : « Énoncer, en tenue, une fois par an, les bénéfices possible tirés de la réflexion sur ce symbole ». Et ainsi de suite pour les autres savoir-faire. Mais tous n'ont pas été traités dans cette journée. Le travail de décision sur les autres savoir-faire qui n'ont pas été traités, occupe le **troisième temps**, celui du réseau fraternel : chacun(e) a deux tâches à mener. D'abord, l'envoi au responsable de tel savoir-faire<sup>1</sup>, ses choix de moyens, comportement ou/et phrases et mots. Ensuite, en tant que responsable d'un savoir-faire, il reçoit et synthétise les apports envoyés par les participants. Par exemple, le Frère Marc est responsable du savoir-faire : « remercier

---

<sup>1</sup> Qui s'est porté candidat à la fin de la journée.

sans féliciter ». Chacun(e) lui envoie son choix de moyens. Et il en fait la synthèse.

Au bout du compte, toutes les synthèses sont réunies dans le Grand Tracé de l'Atelier, du Jardin ou du Portique.

**C** **RATOPHILIE** - Néologisme forgé par Daniel Beresniak, pour signifier cet « amour du pouvoir » qui est nécessaire pour conduire et contrôler tous les rouages de la société. Cet auteur dénonce sans cesse la cratophilie, à côté du « **prêt-à-penser** », une autre de ses créations. Car chez certains(es), elle est dévorante et parfois pathologique. Nous avons en tête des politiques, des artistes, des chefs d'entreprise imbus de leur pouvoir. Mais elle sévit aussi, observe notre Frère, dans la Franc-maçonnerie. Avec d'autant plus d'acuité qu'il est réputé que nous laissons nos métaux à la porte de la Loge.

L'affichage vaniteux des degrés qui suivent ceux de la Loge bleue, crée un foyer de cratophilie. Chaque nouveau degré est alors vécu comme une distinction, un paraître, dont la prétention n'a d'égale que les dénominations ronflantes. On sait qu'il existe un rite qui compte presque cent degrés, avec un pathétique de la course aux cordons, et des titres qui ronflent bruyamment. J'ai l'impression que pour beaucoup de Frères, le travail personnel sur sa cratophilie est un des premiers chantiers, tellement cette envie est forte. Des Sœurs m'ont affirmé qu'il en était de même chez elles. Autant de Sœurs concernées ? Je n'ai pas l'impression mais ce n'est qu'une impression.

Il est apparemment facile de condamner cette enflure de l'envie de pouvoir. Oui mais... ce serait sans compter que les Hommes désirent, pour la majorité, être commandés. C'est rassurant, en effet ! Et la cratophilie ne règne que dans la mesure où les sujets<sup>1</sup> manifestent leur « **Arquéphilie** », ce désir d'avoir un chef. Jean de La Fontaine la brocardée dans la fable : « Les grenouilles qui voulaient un roi ».

Oui, dans l'Ordre, l'habit fait parfois le moine, chez ceux et celles qui se parent de décors voyants, mais aussi chez ceux et celles qui guignent avec des yeux avides, les dorures, les pampilles, les liserés frangés, les voûtes d'acier, les maillets battants... C'est à cause de cet accord muet que la cratophilie trouve ses justifications les plus torves. La spiritualité et sa parèdre : la fraternité, sont, à ces « hauts » degrés, d'autant plus affirmées

---

<sup>1</sup> Dans les deux sens du mot.



qu'elles sont absentes des têtes et des cœurs ; dans la tromperie d'un Pouvoir factice et de son étalage dans un Paraître affiché.

**C**ULTURE - Voir aussi **Structure** - Quels que soient l'obédience, le réseau ou le rite, chaque Loge a ses spécificités ; dans son égrégora et sa manière de travailler ; dans les valeurs et leur poids respectifs ; dans tel ou tel choix rituel ; dans l'invention même<sup>1</sup> de ses particularités dans la vie spirituelle commune. Ces marges de liberté, c'est bien ainsi. Car la Maçonnerie de **Grand-Papa** a vécu ; elle est même moribonde chez les Anglo-Saxons. La vie d'une Loge, ses orientations, ses choix et ses conditionnements, tout cela tient à la culture particulière de la Loge, enchâssé dans la culture maçonnique de style français. Un exemple : le tableau au centre de la Loge et la circumambulation qui en découle, sont des traits culturels de notre Maçonnerie. Entrer en Loge du pied droit ou du pied gauche est un choix culturel. Ce qui est de l'ordre de la structure, c'est pénétrer avec précaution dans un endroit sacré. Parfois, plus souvent que l'on croit, les conditionnements culturels sont des blocages, à tout le moins des ratés, dans l'évolution de nos mœurs initiatiques. Parce qu'il nous donnent l'impression d'être des vérités, alors qu'ils ne sont, en fait, que des conditionnements culturels que nous ne remettons pas en cause. D'autres exemples ? La notion de « régularité », assez grotesque quand on songe que ce détail peut enflammer des obédiences. Culture historique, diraient les « Réguliers », qui vont jusqu'à maquiller l'indigence sous les termes éminemment culturels, de Tradition.

Une des tâches les plus élevée pour faire vivre une Loge libre, est de se débarrasser des conditionnements historiques qui ne sont qu'une suite de phénomènes culturels et, à ce titre, parfaitement passagers et sans grande utilité réelle pour viser les buts de l'Ordre. On ne citera jamais assez Joannis Corneloup qui déclara : « La tradition, ce n'est pas la conservation des cendres, c'est la transmission de la flamme ». Comment être plus clair ? D'un côté, les errements qui alimentent à foison, conférences et livres autour de la question lancinante des origines et de l'histoire de la Maçonnerie. Assorti d'un « pas touche au rituel », purement culturel, qui bloque toute

---

<sup>2</sup> Tradition, avec une majuscule. Ce n'est pas la filiation historique qui est purement culturelle. Mais la transmission de structures psychiques plus profondes qui n'ont que faire de l'histoire contingente de l'Ordre ; et qui fonctionne comme un alibi pour légitimer son pouvoir. La Grande Loge Unie d'Angleterre est victime de cette cécité grave qui fait confondre le transitoire, le temporaire avec le permanent, l'universel.

évolution comme on le voit en Angleterre et aux États-Unis. De l'autre, une démarche heuristique qui ne reste pas coincée dans les apparences et les conditionnements culturels, comme en France<sup>1</sup>, par exemple. Ma thèse est claire, après tant d'années de Maçonnerie et tant d'étude sur le sujet : le voyage initiatique actuel est en train d'accomplir sa dernière métamorphose : devenir la Voie superbe, annoncée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Dans cette brillante orchestration dont nous sommes, toi, moi et les autres, les musiciens, avec quelques fausses notes. Par exemple la certitude que la connaissance de notre **histoire** est centrale dans l'évolution de l'initié(e). Ce n'est que la partition du triangle, qui passe, aux yeux de la quasi-totalité des Frères, des Sœurs, pour le piano ou le premier violon<sup>3</sup>.

Pendant ce temps, heureusement, tout ce qui est profond, universel, en un mot tout ce qui touche à la **structure** psychique humaine, avance avec résolution, sans grand bruit, certes, mais rien n'arrête l'Homme en recherche du sens de sa vie et du sens de la vie. Celui d'« Une spiritualité pour agir ».

J'entends d'ici, les cris d'indignation : « On va faire n'importe quoi ! Les rites et rituels remontent à une époque primordiale ; pas question de les toucher ! » Aveu de confusion entre ce qui passe - la culture, et ce qui demeure : la structure. Des innovations estimées douteuses ? Elles disparaîtront en fonction de l'évolution de la société, si elles ne sont qu'un habillement culturel. Elles s'inscriront dans les rituels, durablement, si elles s'enracinent dans le terreau psychique humain.

**D** EGRÉS - Les trois degrés de la Loge bleue sont toute la Voie maçonnique. Opinion qui ne choque pas nos Frères anglosaxons. Les degrés dits supérieurs ne font que répéter les neuf séquences du rite de passage et le **gabarit** des degrés bleus ; à savoir les

---

<sup>1</sup> Style français

<sup>2</sup> Annoncée ? Notamment, en 1894, par Oswald Wirth, dans son guide pour l'Apprenti. Suivi par quelques autres qui ont semé les cailloux blancs, qui mènent au modelage de la Voie maçonnique : « Une spiritualité pour agir ».

<sup>3</sup> La bonne question est de se demander : « Je considère que l'histoire de la Franc-maçonnerie est cruciale dans mon évolution initiatique. Pourquoi ? » La réponse est donnée depuis longtemps par des psy et la voici : « La quête de son origine est une question universelle, logée dans la structure psychique humaine ». Le vêtement culturel de cette question profonde est, fort souvent, l'attrait pour l'histoire. La réponse, bien sûr, n'est jamais satisfaisante : on ne cesse de lire et d'écouter les recensions historiques.

éléments invariables, comme la voûte, les colonnes, l'ouverture et la fermeture des travaux, les signes, les mots... Ils sont à ce titre, une excellente révision du message : **une spiritualité pour agir**. Ceci vaut pour tous les rites, du 5<sup>ème</sup> Ordre aux 95 degrés.

Les trois degrés s'appuient, comme toute œuvre humaine, sur des fondations psychiques. La psychanalyse est, à ce jour, le seul outil complet pour l'exploration de nos soubassements. Je discerne, pour ma part, sous les rituels et les arcanes, des désirs fréquents et ordinaires pour les explorateurs de l'âme humaine : le parricide, l'inceste, l'homosexualité, la régression utérine pour citer les principaux qui sont mis en scène par le truchement des rituels et des mythes. C'est à mes yeux, une preuve du génie de la Franc-maçonnerie que d'enraciner la quête au plus profond de l'Homme. Mais que l'on ne s'y trompe surtout pas ! Il n'y a aucune indication dans le voyage maçonnique qu'il faille descendre en soi jusqu'à ces empreintes profondes. Y aller ne ferait que désenchanter nos mystères. Et, par surcroît, ne rend pas plus heureux, selon mon expérience. Vivre intensément les sensations et les émotions qui nous viennent d'en haut et d'en bas, voilà, selon moi, le génie de l'Art royal. Grâce au rite de passage<sup>1</sup>, au parcours de sagesse et à l'engagement citoyen. Chaque degré se concentre sur quelques messages essentiels pour cheminer spirituellement. C'est pourquoi, je crois qu'une des évolutions de la Voie maçonnique, sera de mieux spécifier le type de tenue pour chaque degré. Dans les mots, c'est déjà le cas avec la Chambre du milieu. Les tenues de Compagnons sont appelées « Chantier » dans le rite français de 1786 et « Cayenne » au Rite opératif de Salomon. Il sera judicieux d'aller plus loin dans la caractérisation. Et de faire un effort tant les messages de ce degré sont esquissés dans notre pratique : le voyage, le partage, le Trait et le chef d'Œuvre. C'est, je le parie, une des évolutions majeures qui mène à la Voie.

J'ai l'expérience d'un second degré réhabilité dans le Rite opératif de Salomon. Le résultat est tout à fait digne d'intérêt. Voici en quoi : Le deuxième degré fonctionne selon quatre axes traditionnels que j'ai listés : le voyage, le partage, la géométrie et le chef d'œuvre. Ce qui est original et passionnant, c'est la façon dont chacun de ces axes est réellement, concrètement mis en œuvre. D'abord le voyage. Il est demandé d'effectuer au moins cinq visites à d'autres Loges, sans égard pour leur étiquette obédientielle puis d'en faire un compte-rendu détaillé devant les Frères, les Sœurs : les points de ressemblance, ceux de différence, les bonnes idées enfin. En-

---

<sup>1</sup> Initiation et élévation.

suite le partage. Là les Compagnons de la Loge se retrouvent entre eux pour réfléchir à une question d'ordre initiatique et spirituel et se répartir le travail de présentation de la planche commune. Puis la géométrie. A travers l'art du Trait, elle occupe une place éminente. A chacun(e) de tracer différentes figures géométriques avec compas et règle<sup>1</sup>. Au jour dit, les Compagnons effectuent au tableau devant la Cayenne, des tracés qu'ils commentent. Enfin le chef d'œuvre n'est pas la planche de fin de compagnonnage, comme on le voit classiquement. Non, là il s'agit de la fabrication réelle d'un objet de leur choix, pourvu qu'il soit en rapport avec la Loge. C'est ainsi que j'ai vu des niveaux, des phénix, des étoiles à cinq branches, des marches... entièrement fabriqués par les Compagnons, quelle que soit, au départ, leur habileté manuelle. L'essentiel, pendant la présentation du chef d'œuvre, est dans l'exposé des sentiments et des émotions qui ont accompagné sa fabrication. Ce serait si bien pour les autres rites de se moderniser en ce sens, pour donner enfin un peu de poids et d'intérêt pour ce deuxième degré qui est, je le répète souvent, d'une pauvreté alarmante.

La Chambre du milieu est également un lieu où notre créativité peut se libérer. Allons plus loin. Je considère que la Franc-maçonnerie **libérative** pourrait alterner les quatre types de tenue en usage, ci et là. Les tenues de Loge, les tenues de table ou agapes, les tenues d'instruction qui concernent les Maîtres, aussi, car dès l'élévation, ils sont abandonnés dans leur essais et leurs errances ; les tenues de comité, sans rituel, sauf pour la prise de parole, sur les actions que la Loge ou ses Maîtres mènent dans le monde profane. Tout, sauf le débat d'idées, qui est une catastrophe en Maçonnerie, peut être à la mode. Catastrophe ? oui ! car un débat signifie toujours un affrontement, ce qui est parfaitement contraire à la fraternité. C'est aussi, si souvent, un lieu de bavardages, sans retombées effectives dans la vie citoyenne et qui, de surcroît donne bonne conscience, dans le genre : « Chacun(e) a pu faire part de ses idées »... « On n'est pas tous d'accord mais c'est bien »... « On est allés au fond des choses »... « cette planche m'a beaucoup appris... », et autre calembredaines qui faisaient dire à Mircea Eliade que les Francs-maçons sont « d'incorrigibles bavards ! » Faisons-le mentir et, pour chaque degré, chacun dans sa spécificité, ne craignons pas l'innovation dans le respect du rite. Je fais confiance aux jeunes générations d'initiés(es) qui, sur ces points, seront sans doute plus exigeants que nous, les anciens.

---

<sup>1</sup> L'équerre n'est plus requise.

**D** OUBLE LIEN - Je suis frappé par le statut de la parole, dans notre rituel maçonnique : le silence fait loi et la prise de parole aussi. Comme si on disait : « tu te tais en parlant ». Les Francs-maçons seraient-ils des victimes consentantes de ce que l'on appelle le double lien ou l'injonction paradoxale. Ce phénomène, au demeurant commun, repose sur l'impossibilité, pour un individu, d'acquiescer et d'obéir aux deux ordres d'une alternative. Par exemple : « sois spontané(e) » ou « je vous interdis d'obéir ! ». Le concept de double lien fut théorisé par Gregory Bateson, de l'école de Palo Alto, en 1956. Dans des situations de double lien, les personnes peuvent rester bloquées, ébahies et se réfugier dans une autre peau, bref devenir schizophrènes. L'autre possibilité de s'en sortir est de prendre la situation au second degré, en prenant du recul. Par quels moyens ? En dénonçant le double lien, ce qu'on appelle la **métacommunication** ; ou en la prenant avec **humour**. Je me rappelle mon maître Daniel Beresniak affirmait que l'humour est indispensable dans la quête spirituelle. La métaphore qui se déploie dans nos mythes est un moyen pour accepter le double lien. Pense au mythe de la « construction-démolition » qui, enjoignant les contraires, se transforme positivement dans le symbole du cycle.

Revenons, à la lumière du double lien, à notre rituel. Celui-ci est un symptôme d'une structure obsessionnelle, admettent les freudiens. Qu'elle soit une trame : **strate** ou , dans les cas plutôt graves, une névrose. Or ce symptôme, le rituel, a pour fonction, parce qu'il est toujours le même et répétitif, d'empêcher les émotions de monter à la conscience. Dans nos Loges, plus le rite est pointilleusement observé, plus il protège contre les désirs inavouables. En bref, à l'ouverture des travaux, on proclame muettement : « Le rite vous protège ; soyez en paix ! ». Mais, dans la Maçonnerie de **style français**, on privilégie les planches, portées par la conviction que nous avons tous des avis différents qu'il est bon de confronter pour arriver à une synthèse ; croyance qui fonde un des aspects du génie français. D'aucuns vous parleraient du village gaulois. Or qu'est une planche, quel que soit le thème ? Une possibilité de parler, je devrais dire une nécessité de parler. Nous sommes donc en face d'un double lien : « Tais-toi et parle » avec l'impossibilité de se défilier ; on ne quitte pas impunément une tenue sans y mettre les formes rituelles. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de la situation d'une tenue, une situation intolérable et schizoïde. Deux conséquences : la première est le soin avec lequel il devient possible, en tenue, de prendre la parole après la couverture chaude du rituel. Passer

du « tais-toi » au « parle » est minutieusement au point dans nos usages. C'est la méthode de prise de parole que tant d'auteurs maçonniques admirent, « pour sa sagesse ». Cette méthode que vous avez en tête est le pont périlleux du silence à la parole ; il prouve, par son existence même, que le passage est solennel, qu'il y faut des formes codifiées.

Tant que la planche reste au niveau des faits et des opinions afférentes, pas trop de danger à prendre la parole, surtout si la planche est lue. Le meilleur moyen pour ne laisser filtrer aucune émotion spontanée. Voilà la parade la plus commune dans nos usages. Mais nous savons qu'une voie de sagesse, comme la Maçonnerie, passe par une meilleure connaissance de soi. Et que celle-ci, pour être effective, doit délaissier les idées abstraites au profit des **émotions**, les véritables passeurs de l'authenticité du Frère, de la Sœur. Surtout si ce passage s'effectue en **miroir**. En bref, nous sommes bien en présence d'un double lien : le rituel intime le silence, alors qu'il faudrait livrer spontanément ses émotions lors d'une planche ou lors des interventions.

Mais la Voie maçonnique est merveilleuse ; elle prévoit un moyen de dépasser l'obstacle du double lien qu'elle institue. Nous avons vu plus haut que la métaphore est, en général, un moyen spontané de franchir l'obstacle du double lien. Or les mythes, les ritèmes<sup>1</sup> et, au premier chef, les symboles appartiennent à la même famille que les métaphores, celle de l'analogie. Je fais l'hypothèse qu'ils ont tous la même vertu ; celle de pouvoir nous autoriser à parler et dire les émotions, sans trop s'aventurer, sans prendre de risques, dans des pays inconscients que le Maçon n'explore que dans la mesure où ils peuvent être conscientisés. Puisque le propre du symbole c'est de dire sans dire. Par exemple, l'équerre, c'est la droiture : niveau des idées. Mais, pour moi, l'équerre, c'est aussi la rigidité qui me déplaît. C'est parce que je m'approprie ce symbole que j'arrive à l'**émotion** qu'il me procure. Ce montage du voiler/dévoiler, permet donc d'exprimer ses émotions, quand on fait une intervention. Alors je peux laisser filtrer, mine de rien, mes **émotions**, que je transmets aux Sœurs, aux Frères pour qu'il s'y mirent et s'interrogent sur eux-mêmes.

Mais la lecture d'une planche ? Elle ne permet pas, sinon de manière artificielle, de transmettre ses émotions, la matière première de la Voie maçonnique. Donc pas de lecture. La planche est présentée oralement avec, tout, au plus des notes pour se repérer. Il y aura des hésitations, des silences, du bafouillage, des répétitions... Très bien, nous ne sommes pas à

---

<sup>1</sup> Eléments du rite.

l'université ! Dût le goût français pour la relation magistrale, en pâtir. Bien plus, tous ces petits phénomènes sont précieux car ils laissent passer les **émotions**. N'est-ce pas ce que nous cherchons ?

**D**UALISME - L'assassin des nuits noires des spiritualités figées et racornies. Non point qu'il n'existe de pôles de référence, dont le concours commun rend compte du flux incessant de la vie. Mais dualisme n'est pas dualité. Des générations d'Apprentis tombent ainsi dans le panneau du systématisme et de la simplification dualiste. Et mènent leur introspection avec, en bandoulière, deux flèches, croient-ils, celle du Bien et celle du Mal par lesquels ils se visent. Souvent, les religions poussent à se convertir aux dogmes qui relèvent d'une telle pensée. Il est tellement plus commode de fonder deux camps, pour se ranger dans l'« axe du Bien » et y fourbir ses armes, celles du rejet des autres, apostats ou/et renégats. Sur cette pente glissante quoique séduisante, se méfier du terrorisme mental du « tout-masculin » et du « tout-**féminin** ».

**E**MOTION - Les recherches sur les émotions sont récentes, le début des années 90, aux Etats-Unis. Les hypothèses, en cours de test aujourd'hui, de Daniel Goleman dans « L'intelligence émotionnelle » de 1995, se prêtent bien à une compréhension de la Voie maçonnique. Son modèle distingue quatre compétences relationnelles qui ne peuvent laisser indifférent le Maçon d'aujourd'hui et de demain. Les voici, brièvement résumées :

- La conscience de soi, celle de ses émotions, et la capacité à les formuler, à les utiliser sciemment pour décider.
- La maîtrise de soi, qui consiste à contrôler ses émotions et à les faire évoluer selon les changements de situations.
- La conscience sociale, qui permet de détecter les émotions d'autrui et d'y réagir.

Ces trois capacités ne sont pas innées. Nous en avons tous le potentiel et nous pouvons les apprendre. Quelles conséquences en tirer pour la Voie maçonnique ? Pas grand-chose dans les Loges sociétales, mais beaucoup dans les Loges initiatiques. Si le miroir que nous tendent les autres est un des moyens puissants du « connais-toi toi-même », alors la perception claire de ses émotions et de celles des Sœurs et Frères devient la pierre de fondation de la première phase du parcours de sagesse. A nous tous

d'exprimer nos émotions, simplement et le plus clairement possible. Les autres ne doivent-ils pas comparer leurs émotions aux nôtres ?

On distingue désormais l'intelligence cognitive, bien connue par le QI et l'intelligence émotionnelle, observée avec le quotient émotionnel : QE. Je pose la **fraternité**, comme tout à la fois, la cause, le moyen et le but de la Voie maçonnique. Manifestement, elle relève surtout de l'intelligence émotionnelle.

**Conclusion**, en cours de démonstration par les psychologues. L'intelligence émotionnelle est le meilleur prédicteur de la qualité des relations aux autres. La fraternité au premier plan. Le QI, dans notre cas, est sans doute moins important. Conséquence : efforçons-nous, pour que nos tenues de Loge soient des creusets d'émotions délivrées à tous, en toute confiance et en toute transparence. Les échanges, les débats d'idées sociétaux sont plus requis dans les **tenues de comité**, sans rituel, telles qu'elles existent au Grand Orient de France. Autre conséquence : ceux et celles qui parlent bien, les intellectuels débrouillés sont peut-être handicapés dans la transmission de leurs émotions. Ne les recouvrent-ils pas parfois de belles paroles, de raisonnements aux logiques imparables, d'abstractions chatoyantes, comme les aiment souvent les Français ? Une étude sur les profils sociaux des Francs-maçons fait vite apparaître ce côté tristement élitiste, alors qu'à la différence de l'intelligence cognitive, l'intelligence émotionnelle n'est pas liée au statut social. Les jeunes générations auront intérêt à coopter des profanes peu embarrassés par le bien-parler. Et qui vouent aux gémonies le modèle universitaire traditionnel.

**E**MPATHIE - La première mention date de 1873, en Allemagne et 1907, en France. C'est « se mettre à la place de l'autre », mais **comme si** on était l'autre, en sachant qu'on ne l'est pas : deviner ses émotions, ses perceptions et, dans plusieurs cas, ses pensées. C'est le psychologue humaniste Carl Rogers<sup>1</sup> qui promut, à partir des années 50, dans le monde entier, cette attitude qui vise à comprendre l'autre, et à lui prouver qu'on l'a compris. La notion est proche de concepts tels la non directivité, l'écoute et la reformulation. Elias Porter<sup>2</sup>, disciple de C Rogers, en fit, dans son modèle des six attitudes de relation interpersonnelle, celle qui permet effectivement de témoigner à l'autre de la compréhension que

---

<sup>1</sup> 1902-1987.

<sup>2</sup> 1914-1987.



l'on a de lui(d'elle).Les autres attitudes sont le jugement, la décision, l'interprétation, le soutien et l'enquête.

L'empathie est une composante de la fraternité. En effet pour que cette dernière se développe, la sympathie ne suffit pas, qui consiste à vivre, sans recul, la même émotion que l'autre. Le plus beau cadeau que l'on puisse lui faire est de lui montrer qu'on l'a bien compris(e).

L'empathie se travaille comme le savent bien des générations de managers qui s'y sont entraînés. Aujourd'hui, les chercheurs ont établi que l'empathie est une disposition naturelle qui apparaît dès le plus jeune âge. Peut-être faut-il recouper cette observation avec l'imitation, développée dans la **psychologie mimétique**. En tant que Maçons, nous devrions tous nous perfectionner dans cette capacité à être empathiques. Car la **fraternité** en sortira renforcée. N'est-ce pas une nécessité pour que nous puissions mener notre quête ? La recherche de notre identité ne passe-t-elle pas, entre autres, par le miroir tendu par son Frère, sa Sœur?

**E** **SPRIT** - Pourrait-il désigner les régions ressenties comme « supérieures » du psychisme? Les écoles de psychologie varient : L'inconscient d'en-haut de la psychosynthèse ; le lieu psychique appelé surconscient par Paul Diel et le **surmoi** de S Freud. Selon ce dernier, Il est composé de trois instances classiques : le contrôle moral, tremplin de la formulation de ses valeurs ; l'auto-observation, l'introspection de notre parcours de sagesse, et l'altruisme, la fraternité en étant la concrétisation.

La quête maçonnique nous emmène dans ces trois contrées « élevées », par rapport aux ténèbres, aux grottes profondes et obscures, aux désirs impurs et aux peurs ligotées qui sourdent et rampent en nos profondeurs. La lecture que nous pouvons faire du « Ça » de Sigmund Freud. Mais, les études, les expériences nous apprennent aujourd'hui que même l'inconscient d'en-bas a un rôle positif à jouer pour maintenir notre équilibre.

La Voie nous incite, sinon à tirer au jour ces contenus jugés effrayants, du moins, grâce à l'action de la perpendiculaire, à les approcher émotionnellement, en sachant que ces contenus ont aussi leur raison d'être ; Par exemple, l'agressivité n'est pas que la destructivité ; c'est aussi l'énergie pour bâtir l'Œuvre, le Temple.. C'est pourquoi la psychosynthèse Loge l'esprit dans les deux inconscients. La Voie nous entraîne, avec la même énergie, vers eux, vers le Surmoi, la voûte étoilée. Quelle que soit notre

sensibilité, il reste une leçon : aujourd'hui, la psychologie positive affirme qu'il n'est pas de contenu psychique inutile. Tous ont leur raison d'être.

Pas question, dans notre voyage maçonnique, d'identifier et de nommer les contenus de nos inconscients, d'en-haut et d'en-bas. Notre si belle Voie nous demande déjà d'être avant toute chose sensibles, suffisamment pour capter nos émotions d'où qu'elles viennent et celles de nos Frères et Sœurs. Voilà la nourriture de l'esprit.

**E** **VENTAIL DES CROYANCES** - Que l'Homme et la société puissent progresser, c'est une croyance de base de la Franc-maçonnerie. Aujourd'hui cette croyance est de l'ordre de la foi, moins de la raison.

La foi dans le progrès a souvent cherché sa justification dans la raison ; celle-ci n'observait-elle pas, depuis la Renaissance et René Descartes, que l'humanité se bonifiait avec les siècles, techniquement certainement, mais aussi socialement. Loin de l'autre philosophie, hindoue celle-là, qui veut que nous soyons dans l'âge sombre, celui du Kali Yuga. Propos soutenu par René Guénon Je la laisse ici de côté.

Le progrès, une conviction encore affermi par les Lumières, dont nous descendons, présente cinq caractéristiques. Pour placer notre belle Voie sous les lentilles du microscope<sup>1</sup>. Et débusquer ce qui, trop souvent, en nous, fait figure de certitudes, sans se poser trop de questions.

1 - Tout **évolue sans cesse** - Le changement permanent, c'est la vie. Linéaire pour les Chrétiens mais cyclique pour les Francs-maçons qui n'ont cessé de mourir pour renaître, jusqu'aux derniers degrés. L'Apprenti(e), jeune initié(e) est invité(e), avec force, à effectuer les premiers tours de l'hélice, tout comme le fait, à son niveau le Grand Commandeur.

2 - Tout va **de mieux en mieux**. Les tenants du progrès, plus rares aujourd'hui qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sont persuadés que tout change, certes, mais dans le bon sens, à savoir une plus large ouverture, une meilleure porosité des gens et des peuples, qui vivent dans une plus grande sécurité, un plus grand confort, celui du corps mais aussi celui de l'esprit, aux relents dogmatiques parfois. L'influence de la religion n'est jamais bien loin. De plus en plus de Francs-maçons prennent la juste mesure historique des grands massacres des deux guerres mondiales et de l'atrocité extrême des camps

---

<sup>1</sup> « **Macroscopie** » - Beau néologisme forgé par Joël de Rosnay, pour signifier les représentations, les algorithmes qui rendent lisible la complexité.

de concentration. L'époque actuelle a beau être plus paisible que jamais, comme le démontrent les chiffres, nous ne pouvons-nous exempter de ces horreurs. En tout cas, la croyance dans le progrès a pris, avec ces massacres, bien du plomb dans l'aile. Je me rappelle un Grand Maître général qui, il y a environ 15, 20 ans, prônait le doute au rang d'une valeur maçonnique. Plus personne ne s'étonne d'ajouter ainsi une nouvelle couleur sur notre palette axiologique.

3 - Cette amélioration constante supposée de l'humanité, même si elle est minime à l'échelle de la planète, tendrait sans cesse vers plus d'**altruisme**. Les récentes recherches en psychologie et en neurosciences l'établissent : notre espèce<sup>1</sup> est spontanément tournée vers l'entraide. Pour sacrifier à la mode, on dira que l'empathie est naturelle d'une part ; et que, d'autre part, en sa forme native, elle se cultive. C'est une des plus forts enjeux de la fraternité.

4 - Cette amélioration est, en outre, **effective**. Nous progressons, ou pourrions progresser, non point tant dans les attitudes seulement, mais aussi dans les actes, les engagements citoyens. Les initiés(es), et nous en particulier, ont sans cesse à remettre la tâche sur le métier. À dénoncer, sans faillir, les métaux de l'Avoir, du Paraître et du Pouvoir. Ce que, symboliquement, nous faisons lors de l'entrée solennelle en Loge.

5 - La croyance dans le progrès s'appuie nécessairement sur la notion de **projet**. L'apophtegme : **Une spiritualité pour agir**, peut résumer notre Voie, qui est en cours de maturation. Dans la partie « spiritualité », la Voie est dans « **l'ici et maintenant** », ou devrait l'être. Avec l'« agir », elle se situe résolument dans le « **ailleurs-plus tard** ». Si elle est une philosophie du sujet, elle subordonne celui-ci à l'espoir d'une réalisation, grâce au projet qu'elle ne cesse de formuler. Projet pour l'individu, qui est animé par une plénitude embrumée dans son inconscient. Projet également pour la société, arrimée à plus de liberté, d'égalité, de laïcité.

Et pour finir, en affirmant et en réaffirmant sans cesse, que la clef des grandes portes du Temple reste, encore et toujours, la **fraternité**. N'est-elle pas le lit, le limon, le levain, le liant et la loi de la quête initiatique ?

**E**QUIPEMENT - Nous sommes des voyageurs, des bagagistes plutôt, fort souvent éclairés et avertis, qui portent sur les épaules, le sac qui contient le trésor, la Voie, **une spiritualité pour agir**.

---

<sup>1</sup> Elle n'est pas la seule.

Déjà, aujourd'hui, comme certains de nos ancêtres, des Sœurs, des Frères entrouvrent le sac et contemplent, l'espace d'un instant, le trésor. Nous sommes très bien équipés, nous les Maçons latins. Nous disposons, en effet de sept outils : le **profil émotionnel** d'un Maçon réalisé, et qui alimente le sens de notre vie ; Le **socle des valeurs** humanistes et altruistes ; le **gabarit des arcanes**<sup>1</sup> ; l'**éventail des croyances** avec ce que nous admettons sans grande discussion ; la **galerie des personnages** qui nous sont proposés comme modèles identificatoires ; enfin, le **bouquet de canaux** de transmission entre nous ; la **psychagogie**<sup>2</sup>, le programme en trois degrés et au-delà peut être.

Cet équipement est désormais au point, à quelques nuances près ; nous sommes donc outillés(es) pour que notre voyage accouche d'un **voie maçonnique**.

**F** ÉMININ - 1 - Il est d'usage mondial de s'appuyer sur la différence anatomique des hommes et des femmes, pour évoquer le **masculin** et le **féminin**, qui dérivent rapidement vers des attributs, des qualités, des valeurs... Les religions sont de la partie, qui chérissent le dualisme fallacieux, à partir de la simple dualité. En séparant, et en fixant les deux qualificatifs opposés de toute morale traditionnelle : il y a le Bien et le Mal, le Beau et le laid, le juste et l'injuste, le grand et le petit ; comme si cela allait de soi, dans une réalité visible et palpable. On sait l'Orient traditionnel plus réfléchi et moins fixiste. Les trop bien connus Yin et Yang, mal lus à travers notre prisme culturel, sont des qualités en mouvement d'interpénétration continu. Dans le Yi Jing, un des plus vieux livres du monde, existent 64 positions de vie : les hexagrammes. 62 sont des compositions de Yin et de Yang, et deux seulement ne sont que masculin et que féminin. De notre côté, deux états seulement et figés, attribués de toute éternité, semble-t-il, aux humains. Où sont les 62 positions du Yi Jing ? Plus loin encore. Les 64 hexagrammes du Yi Jing, de compositions diverses, spécifient, non des humains, mais des situations. Ce qui change complètement de notre regard d'Occidentaux.

---

<sup>1</sup> « **Gabarit des arcanes** » - Ce sont les ritèmes, symboles et mythes.

<sup>2</sup> « **Psychagogie** » - Terme du XVI<sup>e</sup> siècle qui signifie : qui conduit l'esprit. Fort pratique car différent de pédagogie ou, comme les Américains le disent, d'andragogie, la « pédagogie » des adultes.

En outre, notre interprétation de la nature en deux pôles et seulement deux pôles, entraîne des culs de sac métaphysiques. Il est en effet souvent question de les mettre en relation et d'affirmer, selon son goût, qu'il s'agit d'états opposés ou complémentaires. Avec les médiocres sous-produits dérivés qui affublent de stéréotypes, ce qui est de l'ordre du féminin et ce qui est de celui du masculin. Dépassons les réelles singularités anatomiques et psychiques des deux sexes, observées par les **psychologues évolutionnistes**. Aujourd'hui, il devient assez fréquent d'entendre évoquer la notion de genre qui trouble tant nos consciences françaises. Quant à notre inconscient individuel, il s'accommode fort bien de ces chevauchements sémantiques.

J'entends déjà des Sœurs, des Frères qui, à l'instar de tant de profanes, annoncent que les deux colonnes de nos Loges symbolisent, l'une le féminin comme la lune et l'autre, le masculin comme le soleil. Et enchaînent, d'un seul élan, avec les égalités : masculin = actif, et féminin = passif. La connotation de ces deux derniers adjectifs me fait bondir et, je le suppose, des Sœurs également. Car, c'est connu, actif c'est bien et passif, c'est dévalorisant. D'ailleurs qui dit actif, dit chaud, feu, audace, aventure... et qui dit passif, ressent le froid, la terre, le repli. Avec les glissements sémantiques. L'homme c'est extériorisé, chaud, aventureux... et la femme le contraire. Je m'abstiens de pousser la nature avec son infinie variété dans deux boîtes de ce genre. J'aurais trop peur d'être formaté, avec l'acquiescement du plus grand nombre. Ce qui finirait par m'anesthésier.

2 - Le terme féminin est aussi employé dans un autre contexte initiatique. Il signifie alors un état ultime de la quête. Les exemples abondent. Je songe à Annick de Souzenelle<sup>1</sup>, qui évoque le « féminin de l'être », et à Michel Cazenave, qui, lui, insiste sur le « féminin sacré ». Je pense aussi à Jean de la Croix qui se disait « l'épousée du Ciel ». Les mots sont des traîtres, car le féminin ainsi entendu n'a rien à voir avec le féminin qui fait la paire avec le masculin. Ici, il s'agit de spécifier les deux sexes et les qualités qui leur seraient inhérentes. Alors que là, l'emploi trompeur du mot « féminin » renvoie au terme de la quête, s'il en est. Ce terme imaginaire serait l'assomption de l'UN. Pourquoi féminin, alors? Sans doute parce que la béatitude liée à la perception de l'Un doit être vécue, comme un totale acceptation de la nature, du cosmos dans laquelle le sujet est immergé, plus encore, fusionné. C'est du moins ce que

---

<sup>1</sup> Tu veux passer un moment de belle richesse ? Alors va sur le site « Baglis », et demande à voir et entendre Annick de Souzenelle.

j'ai pu lire chez celles et ceux qui témoignent de cet état. Or la voie maçonnique pourrait déjà bien nous amener jusqu'aux demeures de l'**androgynie**<sup>1</sup>. N'est-ce pas une première mise en scène rituelle de la somme du masculin et du féminin, et du terme qui les réunit et les dépasse? Comme d'une annonce de l'Un. Pour autant, je ne pense pas que la Voie nous aide à ressentir le « féminin de l'être », le « féminin sacré ». La béatitude de l'UN n'est pas son projet. Certains d'entre nous ont peut-être eu un aperçu. Comme tu le sais et le vis, notre Voie, après le déploiement de la spiritualité en tenue, préfère se couder vers le forum, l'engagement citoyen.

**F** **RATERNITÉ** - La fraternité est un sentiment altruiste qui délivre des émotions positives pour les deux parties, l'émetteur et le récepteur. En outre ces émotions appartiennent à ce que les psychologues appellent « transcendances de soi » ; à savoir les émotions ressenties lors d'actions altruistes. Seront réputées ainsi, la bienfaisance, l'admiration, la tolérance, la courtoisie, la gentillesse... et, avant toute autre, en ce qui nous touche, la fraternité. Les chercheurs ont maintenant établi que ces transcendances de soi sont des facteurs de bonheur, de bonne santé et de longévité. Soyons donc fraternels, nous vivrons plus longtemps dans la bonne humeur !

La fraternité peut s'analyser comme la somme de plusieurs attitudes qui sont : la courtoisie/sourire, l'empathie, la solidarité, la confiance/transparence et l'affection. On remarquera qu'elles s'étagent du devoir, la courtoisie à la spontanéité, l'affection.

La fraternité est magique. C'est elle qui est la cause du bon fonctionnement de la Loge ; le support pour se réfléchir en miroir les uns les autres ; la conséquence enfin d'une Voie maçonnique menée avec loyauté et sincérité, à savoir le bonheur. Sans la fraternité, il n'y a plus de quête initiatique, de « **spiritualité pour agir** ». Avec la fraternité, avancer sur la Voie devient gratifiant et prometteur.

Le rituel maçonnique, qui fait de la fraternité sa pierre de fondation et sa clef de voûte, est remarquablement construit à ce propos. C'est ce que j'appelle le « cercle vertueux de la fraternité ». Voici : Le groupe-Loge, comme d'autres groupes humains, secrète en lui-même des liens entre ses

---

<sup>1</sup> Selon certaine sensibilité, l'androgynie serait présente, avec l'échelle, dans le Chevalier Kadosh, 30° degré du R.E.A.A. Mais j'ai entendu des Apprentis la retrouver dans la posture entre les colonnes masculine et féminine.

membres. Plus souvent, je crois, qu'un groupe profane en général. Ne listons pas tous les facteurs qui déclenchent la cohésion d'un groupe. Ils sont trop nombreux, et cet ouvrage n'en est pas le lieu. Je garde ceux qui m'apparaissent les plus prégnants dans nos usages rituels. Et par là, ceux qui peuvent être maîtrisés, à savoir accentuer ou modifier.

Se retrouver ensemble, régulièrement et souvent, amène les uns et les autres, à établir et polir les relations qui les unissent. Le temps permet les ajustements successifs. L'accueil des nouveaux est d'autant mieux accueilli si lesdits nouveaux répondent à deux conditions : accepter d'être molesté, et, dans le même temps, d'être aimé, ce qui est plu agréable évidemment. Mais il y faut les deux ; tous les rites de passage complets mettent en scène les deux. La Voie maçonnique est particulièrement bien lotie avec les cérémonies de passage, de l'initiation à l'élévation.

Autre facteur : la répartition du pouvoir, thème éminemment inévitable dès que l'on parle de la bande humaine. Chez nous, elle est codée, et bien ; ce qui diminue peut-être les risques de la « cratophilie<sup>1</sup> » ; Comment ? par une hiérarchie inamovible : les offices. À noter qu'ils n'ont d'existence que pendant la tenue. Le pouvoir en Franc-maçonnerie se prête et ne se donne pas. Cette hiérarchie est parallèle à celle des degrés, mais cette dernière ne provoque pas souvent des spasmes de cratophilie. Car la fraternité veille au grain et parvient à faire liquider les conflits éventuels. En tout état de cause, il est indispensable de mener à espaces réguliers, la réflexion sur le pouvoir en tenue. Parce que c'est une des clefs pour comprendre et améliorer l'humain que nous sommes. Pour moi, mon expérience me souffle que c'est inévitable et éminemment souhaitable., si l'on veut entretenir la flamme.

À ce propos, un autre facteur favorise la cohésion dans le temps : un patrimoine commun auquel chacun(e) ou presque s'est rallié. Cela va des symboles aux valeurs. Je compte, dans l'équipement des randonneurs que nous sommes, six pièces : le **gabarit des arcanes** ; le **profil émotionnel** ; le **socle des valeurs** ; l'**éventail des croyances**, le **bouquet de canaux et la galerie des personnages**. Tu trouveras, dans ce lexique, chacune des

---

<sup>1</sup> « **Cratophilie** » est un néologisme de Daniel Beresniak pour dire : « Qui aime le pouvoir ». Pour faire bonne mesure, je propose le néologisme d'arquéphilie qui signifie « qui aime les chefs », et par extension « qui a besoin de chef et le réclame ». Le désir de pouvoir accentué chez certains(es) se loge sans trop de mal dans le giron de l'attente d'un chef. Travailler sur le goût du pouvoir ne suffit pas ; il y faut en parallèle, chercher les manifestations de l'attente d'un chef.

pièces de l'équipement du voyageur maçon. Avec un tel héritage, notre Voie confine au génie.

Ces quelques facteurs de cohésion d'un groupe et de la fraternité qui en est le produit, soudent les Frères, les Sœurs entre eux, dès le début de leur voyage initiatique. L'amorce fraternelle est ainsi donnée, dès l'initiation. et l'énergie est maintenue tout au long des tenues, par plusieurs dispositifs dont la technique rituelle de prise de parole qui en est la partie émergée. Or les expériences actuelles mettent en évidence que la fraternité, si elle est le résultat d'un dispositif qui la favorise, tend à s'augmenter d'elle-même. La confiance et la transparence, peu à peu, établissent un climat d'écoute respectueuse. De nouveau la fraternité, par cette relation en miroir, est entretenue. Et ainsi de suite ; c'est le cercle vertueux.

Une conclusion d'ordre pratique : nous n'en faisons jamais assez pour maintenir et développer le sentiment de fraternité dans la Loge. Et certainement, est-elle le point de départ de la quête maçonnique et son carburant ; tout autant qu'une de ses finalités : vivre intensément la fratrie bienheureuse, c'est se reconnaître pleinement Homme.

**F** **RÉROCITÉ** - On ne peut évoquer la fraternité sans observer sa face noire, cette « **frérocité** », si bien nommée par Jean-Richard Freymann. Les frères ennemis sont légion dans la mythologie et dans la littérature : Caïn et Abel, Seth et Osiris, Étéocle et Polynice, Remus et Romulus... La fraternité est l'antidote du désir fratricide ; dans la Voie, effectivement, il en est question. A y regarder de près, le fratricide organise une des lectures du meurtre d'Hiram ; avec, dans la foulée, le parricide et l'infanticide. Deux grands mythes, organisateurs des soubassements maçonniques, sont le meurtre du père, auquel succède le pacte des frères, si bien décrits par Sigmund Freud. Ils sont la preuve tangible de la force de notre Voie, qui, délaissant la surface consciente, plonge ses racines dans l'inconscient collectif. Sans qu'il soit nécessaire d'identifier ces racines car la Voie ne procède pas comme une thérapie ; elle est en quête permanente des émotions qui affleurent ou qui sont réveillées par le rituel.

La **frérocité** n'est donc pas une maladie, si elle est contenue dans des limites ; ce qui est le cas pour la grande majorité. N'empêche, elle est à l'œuvre et nous devons bien en faire quelque chose pour éviter de la refouler. Cette énergie est alors sublimée dans l'œuvre, dans un mythe fondateur : la construction-démolition du temple qui n'a de cesse à l'instar de notre frérocité qui la produit Cette **voie de l'Œuvre** se renouvelle sans cesse, car le temple est toujours à reconstruire, nous racontent les degrés



d'avancement<sup>1</sup>. Elle s'enlace avec la **voie de l'Amour**, issue, elle, de la fraternité.

Reste la question : sur quoi repose cette fraternité, où s'origine-t-elle ? La Voie maçonnique nous amène à remonter le temps et à faire défiler, à rebours, les étapes de notre croissance jusqu'à revenir dans le ventre maternel. Nostalgie, quand tu nous tiens ! Ce faisant, nous retraversons l'adolescence et, en particulier, le stade psychosexuel de l'homosexualité, nécessaire pour accéder ensuite à l'âge adulte, celui du stade de la génitalité hétérosexuelle. Ce serait, affirme le père de la **psychanalyse**, grâce à l'amour homosexuel psychique, et non physique pour la majorité des humains, que la frénésie est distancée par la fraternité. et que les groupements d'hommes ne tournent pas au carnage, sauf dans les guerres évidemment. Et parviennent à s'entendre avec force précisions sur les territoires, les usages, la langue, les racines... Notre Voie connaît tout cela d'instinct. C'est tout le mythe maçonnique de la « fraternité bienheureuse » libérée du père. Si l'on admet cet argument, on comprend mieux quel est le ciment qui fait tenir une Loge de Frères, exclusivement. Les Loges mixtes entraînent lesdits Frères à se positionner différemment, sur base d'hétérosexualité psychique. Avec le risque d'une moindre chaleur fraternelle, et une réincorporation du désir hétérosexuel. Loge mixte ou monosexuée ? Les deux sont possibles, l'une travaillant à partir du même et l'autre, à partir du différent. Le similaire ou le complémentaire, nous avons la richesse des deux. Cette plongée dans l'inconscient rend compte de la fraternité, mais point n'est nécessaire de la nommer dans la lumière crue de la psychanalyse. La lucidité risque de désenchanter sans retour. C'était juste un aperçu, en passant. En revanche, vivre émotionnellement la fraternité, c'est marcher d'un pas joyeux et confiant sur la Voie.

**G** **ABARIT DES ARCANES** - La Loge bleue délivre un équipement solide pour nous accompagner dans notre voyage initiatique. On les retrouve « ne varietur » dans tous les degrés suivants, quel que soit le rite. J'en compte une bonne quinzaine. Je cite : la voûte étoilée, les deux colonnes, le tableau de Loge, les officiers, la lune et le soleil, un objet lumineux à l'Orient, la circumambulation, une ouverture

---

<sup>1</sup> Ce sont les degrés du 4<sup>e</sup> au 33<sup>e</sup> du REAA. Je préfère les appeler d' « avancement » plutôt que « supérieurs », ce qu'ils ne sont pas, au regard de la Loge bleue qui contient tous les arcanes sauf justement celui de la construction-démolition du Temple.

et une fermeture rituelles, une méthode de prise de parole, mise à l'ordre, signe... De la même manière, la cérémonie de passage d'un degré à l'autre reprend des séquences de tout rite de passage, le nôtre en particulier, joué à l'initiation : voyages, épreuves, signe, attouchement, ingestion, embrasade... L'ensemble forme le gabarit des arcanes, quasiment complet dès la Loge bleue. Tu les retrouves, ces arcanes, tout au long de la succession des degrés d'avancement. Il manque toutefois, à la Loge bleue un mythe essentiel dans notre démarche. Il s'agit du mythe du cycle de constructions-démolitions du temple. À peine, pour le trouver, de plonger dans les arrière-plans symboliques de la Parole perdue, ai-je entendu dire certains. Quant à moi, je distingue bien les deux. Et toi ? Pratiquer ces degrés est donc autre chose que de la fatuité. Ils permettent, en effet, de réviser le message initiatique inlassablement, avec des enrobages culturels différents à chaque degré, ce qui change le point de vue sans modifier l'essentiel. Du 1<sup>er</sup> degré au 5<sup>e</sup> Ordre, au 33<sup>e</sup> et au 95<sup>e</sup> degrés, c'est le même gabarit, sous trois angles de vue : artisanal, chevaleresque et sacerdotal, qui renouvellent l'attention pour assimiler plus facilement le message : **une spiritualité pour agir.**

**G**ALERIE DES PERSONNAGES - Selon la **psychosynthèse**, notre psychisme est réparti en quatre zones, dans la lignée de la **psychanalyse**, mais en la précisant et en l'enrichissant Trois sortes d'**inconscient** : celui d'en-haut, celui d'en bas et l'inconscient du milieu qui enrobe la conscience. Cette modélisation est la meilleure que j'ai trouvée. Elle rend compte clairement des soubassements de notre Voie maçonnique. Ce qui est d'un apport mitigé. Pour le « oui », la représentation permet de se poser des questions de fond sur nos pratiques. Par exemple, d'où viennent les émotions qui affleurent à notre conscience pour peu qu'on se donne la peine de les « sortir » de notre inconscient du milieu ? Comment éveiller les trames psychiques, supports des scénarios que nous jouons et dont on peut devenir lucide ? Quels sont les besoins pulsionnels à l'œuvre dans notre voyage ? Pour le « non », les arguments sont d'une autre nature. C'est maintenant le moment d'apprécier l'apport de la connaissance de notre vie intérieure, autant que faire se peut.

Or les psychologies et les psychanalyses, en particulier, parviennent, c'est vrai, à identifier ce qui s'agite dans nos inconscients depuis notre enfance. La question est : « Que cela apporte-t-il d'identifier ces fondations

souvent orageuses ? ». J'ai eu, au cours de ma vie, cette expérience radicale. Longtemps j'ai considéré que la lucidité sur les ombres d'en bas concourait à la sagesse, voire le bonheur. Je me rends compte que cette lucidité ne m'a pas apporté autant que je l'espérais. Plus, elle a le pouvoir, en perçant nos mystères, de leur enlever ce frisson enchanteur que nous avons, quand, soudain, tel arcane nous renvoie à une émotion désagréable ou plaisante. Dans cet aveu d'émotions se jouent des scénarios familiaux. Et avec un pas audacieux de plus, la prise de conscience de ces scénarios. Un exemple : c'est une chose de se sentir transporté(e) quand je tourne autour du tableau de Loge. C'est un pas de plus, quand je prends conscience de cet état, en me disant : « Au fond j'aime la circumambulation parce qu'elle me donne la sensation de courir des kilomètres, comme si je faisais le tour d'un propriétaire gentil. » D'où viennent ces scénarios que nous employons à longueur de journée et qui nous évitent d'avoir à se poser, sans cesse, la question : « Que dois-je, ai-je envie de faire dans cette situation ? » Ils viennent de l'inconscient du milieu. Là, nous rencontrons du beau monde. Il suffit d'un peu de concentration, par exemple celui d'une tenue, pour regarder en face tous ses personnages et les scénarios qu'il joue pour mon plus grand bien. Le critique, le perfectionniste, la victime, la juge...

Dans la méthode du Dialogue intérieur<sup>1</sup>, on est amené(e) à jouer les personnages tels qu'ils se présentent à soi, dans le dialogue avec un « facilitateur », et à repérer leur scénario. Une méthode facile à comprendre, difficile à mener, et puissante en prises de conscience. Dans la Voie maçonnique, ce ne sont pas ses propres personnages auxquels nous sommes identifiés ; ce sont des personnages-types que nous propose la Voie. Pour chacun, à nous d'apprécier le degré jusqu'auquel nous nous identifions, et sur quel scénario. Les personnages maçonniques, les voici : l'initié(e)-bâtitseur, l'initié(e)-amour, l'initié(e)-membre, l'initié(e)-relais, l'initié(e)-silence et l'initié(e)-obéissance. J'ajoute le personnage particulier que nous possédons tous, et qu'il convient d'accueillir avec grande gentillesse : l'Enfant vulnérable. Les autres personnages ont eu pour fonction, entre autres, de protéger ce petit enfant, à partir duquel nous nous sommes construits(es). La fraternité authentique s'exprime quand nous entendons, donnons et recevons les messages intimes de cet Enfant. Nous sommes avec lui au cœur de la Voie. Avec lui, nous parcourons sans relâche ni tension le cercle vertueux de la **fraternité**.

---

<sup>1</sup> Le « **Dialogue intérieur** » (Voice Dialogue) est en train de pénétrer l'Europe. Il est le fait de ses deux créateurs, Hal et Sidra Stone, dont les livres sont traduits en français.

**G**RAND-PAPA (La Franc-maçonnerie de...) - Il semblerait qu'en deux, trois décennies, nos ancêtres, dans la chaîne d'union, aient formulé pour l'essentiel ce qui devint vite un véritable voyage ; celui qui continue de se transformer pour devenir la Voie maçonnique. C'est(ce sera) une extraordinaire voie de spiritualité et d'engagement citoyen., avec nous, en tant qu'acteurs plus ou moins conscients. C'est ainsi que la structure de cette quête, par essence universelle, est habillée nécessairement par la culture de l'époque. Si elle ne se remaquille pas, elle vieillit. C'est ce qui est arrivé avec la culture maçonnique, sous les arcanes immobiles. James Anderson et Jean-Théophile Desaguliers enrobèrent ainsi leurs traits de génie intuitif par les conventions de leur temps : religion souple, femmes à écarter, citoyen en paix avec le système politique, banquets plutôt que tenues... Nous en sommes revenus et prenons les tournures de notre époque, en Occident.

Le XIX<sup>e</sup> siècle ne fut pas de reste avec la morale bourgeoise triomphante : vertu du travail, croyance dans le progrès, dualisme axiologique, primat de la conscience et de la volonté en balance avec l'occultisme...

Il nous appartient désormais de nettoyer la structure initiatique de ses oripeaux, sans toucher un cheveu de la structure initiatique. C'est mettre à jour notre équipement de randonneur ; en particulier, réviser les valeurs maçonniques qui commencent à s'écarter de leur temps et les rafraîchir. Au déisme, préférer la laïcité, qui protège les croyances au nom de la liberté de beaucoup, et qui cantonne leurs expressions dans la sphère privée. Ne plus se contenter des sottises affligeantes de la régularité, pour laisser les Frères et Sœurs se fréquenter comme bon leur semble. Un seul tuilage, celui des questions et réponses initiatiques ; le reste est le produit d'obédiences pyramidales, comme l'étaient les entreprises des années soixante. Je me permets de te renvoyer à un de mes ouvrages qui collecte les invariants des rites de passage, dont la Franc-maçonnerie qui en ressort grandie<sup>1</sup>. Les représentations de l'Homme sont également culturelles, et je ne suis pas sûr qu'elles resteront ce qu'elles sont. Avant la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, la Maçonnerie réputait un Homme doué de conscience et de raison. Pas si sûr aujourd'hui, quand on observe que cette position n'est plus aussi nettement affirmée.

---

<sup>1</sup> Jacques Fontaine – « Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons ». L'Harmattan, 2013.

Or au nom d'une tradition qui mélange les choux structurels avec les carottes culturelles, des Frères, des Sœurs ne veulent rien toucher et changer. Résultat : nos cousins germains, les Maçons anglo-saxons s'évanouissent, dans l'oubli et la désaffection, crispés dans leur redingote de 1813<sup>1</sup>.

**H**ISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE – Au-delà de la narration de faits du passé, au-delà de la vocation universitaire, l'histoire trouve son ressort profond dans une question qui taraude l'être humain : « D'où venons-nous? Qui étaient ceux et celles dont je descends ? Suis-je semblable à eux ou différent ... ? ». L'histoire est et restera une réponse parcellaire et toujours momentanée à ces interrogations qui, elles, ne semblent pas devoir ne plus se poser ; ne sont-elles pas issues du psychisme humain, en sa nature et, par-là, sans date ni lieux ?

Nous connaissons bien aujourd'hui les principaux traits de l'histoire de l'Ordre en Angleterre et en France, ses terres d'élection et de maturation. Les historiens en sont à rechercher des faits microscopiques, des dates au jour près, des signatures inattendues. Il semble bien qu'il n'y a plus rien à dire de bien essentiel sur l'histoire de l'Ordre. Si, peut-être une question : comment se fait-il que les fondateurs de la Franc-maçonnerie, à Londres en 1717, aient choisi une filiation imaginaire, celle des maçons opératifs ? Or , sur ce point, l'histoire est muette. Un historien éminent comme Roger Dachez esquisse ce qu'il pense subjectivement être une réponse : l'attrait, le prestige des constructeurs. La réponse en fait, n'est pas du ressort des historiens. Pourquoi ?

Parce qu'elle ne concerne pas le passé, ni le présent, pas plus que le futur. Elle est à chercher ailleurs dans la structure psychique de l'Homme, caractéristique de notre espèce, sans lieu ni temps. Je propose d'abord, de laisser de côté les questions sur des théories du passage opératifs-spéculatifs ; puis de bien vouloir considérer une autre thèse : celle du **jailissement**<sup>2</sup> spontané qui relève de l'ethnologie, de la sociologie et de la psychologie. Elle m'est toute personnelle et ne repose pas sur une étude de caractère scientifique. Je t'invite fortement, après la lecture de : **Niveaux**

---

<sup>1</sup> « 1813 » - date de la fondation de la Grande Loge Unie d'Angleterre qui rassembla les Frères rivaux, les Modernes et les Anciens.

<sup>2</sup> Au terme « **jailissement** » on peut préférer « **révélation** » que j'emprunterais bien volontiers, n'eût été son sens contextuel chrétien.

**de compréhension**, à te faire ton propre jugement. Pour comprendre que les fiertés épineuses de régularité/irrégularité les filiations dites traditionnelles dont nous nous enorgueillons, ne sont en fait que des débats sans grand fondement. La Voie qui se modèle grâce à nos soins, n'a que faire de ces arguties picrocholines. Nos pas nous mènent vers des contrées belles et originales, celles d'**une spiritualité pour agir**.



à suivre...





C'est en 1969 que je fus initié dans la Loge « La Bonne Foi », à Saint Germain en Laye, au Rite Français. Je travaille aussi au Rite Opératif de Salomon. J'ai beaucoup voyagé, et peu à peu me suis forgé une conviction : nous, Maçons latins, sommes en train d'accoucher d'une Voie maçonnique superbe : une « spiritualité pour agir », annoncée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est en train de se déployer et nous en sommes les acteurs plus ou moins conscients, mais riches de loyauté.

Mes visites successives m'ont appris, qu'ici et là, des lumières rituelles s'allument. Elles complètent, par de clairs regards, cette Voie maçonnique exceptionnelle. Ne s'enracine-t-elle pas, avec génie, dans l'inconscient humain aux lisières intemporelles ?

Le passé est moins important que ce que nous vivons et sommes en train d'enfanter. Les auteurs maçons sont encore trop rares à ressentir ces tres-saillements. Pour ma part, avec mes ouvrages, des articles et des conférences, je m'efforce de saluer et de chanter sa venue imminente. Les temps nouveaux l'attendent. Je t'invite, à ton tour, à prendre ton sac à dos, et à marcher vers l'Autre, vers toi, dans les intuitions de l'esprit et la profondeur de ton cœur

Les Carnets maçonniques racontent des haltes, qui sont autant d'interrogations sur cette Voie maçonnique en train de naître : la montée aux territoires de l'esprit, la descente jusqu'aux fondations collectives, la fraternité qui est le viatique du voyage, la vocation de paix intérieure, la joie de la solidarité et le désir de la pierre cachée... Ces carnets sont de taille modeste ; loin des circuits habituels, ils sont délivrés par l'auteur, lors de ses contacts avec les Sœurs, les Frères. Ils s'efforcent de devenir de fidèles compagnons de randonnée. Je te souhaite un voyage de paix, de découverte et de plaisir